

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AU LARGE DES COTES TURQUES



Miraculeusement échappé à la mort le jour où un obus turc vint éclater à bord, dans son propre appartement, le commandant en chef des flottes alliées, amiral Guépratte, est l'un des grands chefs dont le nom restera inséparable des opérations qui se déroulent aux Dardanelles. Après avoir été de ceux qui furent à la peine, il prendra place parmi ceux qui seront à l'honneur, lorsque la France et ses alliés décerneront des lauriers aux plus dignes ouvriers de leur victoire.

NOS PHOTOS. — Page 6 : Les blessures de l'Albatros. Page 7 : Manifestations patriotiques à Londres.

NOS ARTICLES. — Page 3 : Le ravitaillement de Paris sera-t-il assuré cet hiver? Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 8 : Séances de la Chambre et du Sénat. Page 9 : Armée et Marine.

NOS LEADERS

IL FAUT PASSER l'examen de soi-même

Les colonels, les généraux, voire le président de la République, de temps à autre, pour le plus grand bien de la défense nationale, passent des revues. Lentement, ils cheminent sur le front des troupes et examinent soigneusement chaque détail...

Et vous me direz : « Vous qui voulez toujours que les civils prennent exemple, pour leur conduite, sur les militaires, voilà pourtant un acte que vous ne prescrivez pas qu'on imite d'eux. »

Précisément, si ! Je suis pour que, périodiquement, on fasse avec soin l'examen de soi-même. Ce sera, si vous voulez, la revue individuelle. Il ne faut pas la faire trop souvent ; il ne faut pas la faire tous les jours. Le repliement continu, ou presque continu, sur soi-même est une chose isolante et, par conséquent, déprimante. Mais il faut la faire assez souvent. C'est l'inventaire moral ; il est nécessaire pour qu'on sache si l'on est au niveau de ses affaires et pour s'y remettre ; il est nécessaire pour que l'on voie clair en soi-même, ce qui est indispensable, quoi qu'on puisse dire, pour voir clair devant soi.

Il faut donc de temps en temps se demander : « Ai-je bien rempli les devoirs du bon civil en temps de guerre et, pour parler comme Forain, ai-je tenu ? ai-je tenu, surtout, autant que je m'étais promis à moi-même ? »

Par exemples :

Ai-je toujours tenu des propos de bon espoir et de confiance ? — Oui ! — Très bien ; mais les ai-je tenus naturellement et sans effort, et sans affectation ? — Oui ! — Oui bien ? — Oui bien ! Eh bien, mon cher moi, continuez et, s'il vous plaît, de la même façon et manière.

Ai-je écouté sans impatience, mais avec fermeté et imperméabilité, les propos pessimistes ou à demi pessimistes que l'on tenait devant moi ? — Oui ! — Fort bien ; mais ne te flatte pas d'avoir toujours eu, vraiment toujours, cette fermeté et cette impénétrabilité. Il y a eu des jours où tu n'étais pas si en roc que cela. — Pourvu que je n'en aie rien laissé paraître ! — Oui, à la rigueur cela suffit ; mais bien prends garde ! En pareille matière, bien écouter est plus difficile que bien parler. Soyez, mon cher moi, un auditeur encourageant. Ecoutez d'une manière convaincante ; que la déesse persuasion soit non seulement sur vos lèvres, mais dans vos oreilles et dans toute votre physiologie d'écouter. C'est entendu ? — Cette façon d'entendre ? Oui. — N'en ayez jamais d'autre.

Plus important encore et quelquefois plus difficile : Ai-je été gai ? Il ne s'agit pas d'être un petit fou, ce qui ne trompe personne et ce qui même pourrait, à bon droit, désobliger. Il s'agit d'avoir la sérénité, le calme et le sourire. Ai-je eu tout cela en passant parmi les hommes ? Ai-je eu tout cela même quand je ne me croyais pas observé ; car on peut être surpris ? Ma-t-on toujours trouvé tranquille, rassuré et plein de foi ? — Oui. — Fort bien ! Tenez-vous-y avec soin. Le devoir de la gaieté est impérieux ; il est strict. Il est du reste fort doux ; car il est dans le sens même de notre nature française, et un Français qui n'est pas gai est un Français qui a donné sa démission. Continuez, mon cher moi, d'être gai sans jactance. Il y a une gaieté qui provoque ; ne l'ayez pas ; il y a une gaieté qui accueille ; ayez celle-ci.

Ai-je bien accompli, dans la mesure de mes forces, tous les devoirs de charité, d'assistance, d'aide et d'encouragement que la situation actuelle impose aux civils ? — Oui ! — Mon Dieu ! non ; car on n'a jamais fait assez quand on n'a pas fait un peu trop. Sur ce point, il faut pratiquer, non pas une sotte émulation avec les autres, mais une virile et généreuse émulation avec soi-même. Que font nos soldats ? Ils vont jusqu'au bout, selon la parole vénérable. Vous devez, vous, mon moi, aller jusqu'au bout de vos forces et de vos moyens.

Est-ce entendu, cela aussi ? — Oui. — A bon entendeur, salut.

Et ainsi de suite. Il s'agit de se tourner et retourner comme un bon juge d'instruction retourne un prévenu. Il s'agit de ceci, que chacun de nous soit le prévenu de soi-même. Point de subterfuges, point de pièges, point de traquenards, point de sophismes ; mais un examen très attentif, sans hostilité. Soyons implacablement curieux de nous-même et, des yeux et des mains, explorons bien jusqu'au fond du sac.

Les résultats seront, d'abord, que nous y verrons, sinon tout à fait clair, car on ne voit jamais tout à fait clair en soi-même, du moins plus clair et plus net qu'à ne pas regarder et à être distraité de soi-même. Ils seront, ensuite, que nous serons plus courageux, parce que, pour se transpercer soi-même du regard, il faut déjà du courage et, par conséquent, ce dialogue avec soi-même est un exercice de la bravoure qui nous laissera plus munis et plus en forme contre toutes les difficultés qui pourront advenir. Je recommande de tout mon cœur la revue individuelle, la revue de soi par soi, la *self-review*, si vous voulez.

— Mais, me direz-vous, ceci, c'est tout simplement l'examen de conscience.

— Je ne dis pas non. Cet exercice a été recommandé tour à tour par l'école stoïcienne et par l'église chrétienne. Il est de tous les temps. Il est particulièrement opportun *es calamités publiques*, comme disait du Vair, au seizième siècle, c'est-à-dire en un temps relativement plus heureux que le nôtre.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

IL Y A CENT ANS...

Dans les toutes premières années du dix-neuvième siècle, la France se trouvait dans une situation fort analogue à celle de l'Allemagne aujourd'hui : la plus grande partie des puissances continentales, moins l'Espagne, étaient coalisées contre elle, et par surcroît l'hostilité de l'Angleterre lui avait fermé l'accès des océans. C'est à cette domination des mers par son ennemie, alors la plus implacable, que la France essaya de répondre par le blocus continental, avec aussi peu de succès que l'Allemagne le tenta à cette heure par les entreprises de ses sous-marins.

Le résultat de cette situation pour l'empire napoléonien fut qu'il demeura privé de toutes les choses que ne produisait pas son sol et qui, auparavant, lui arrivaient de ses colonies : plus particulièrement le sucre. Car le sucre était alors uniquement extrait de la canne à sucre.

Le gouvernement français invita donc nos industriels et nos chimistes à s'ingénier : et c'est l'un de ces industriels-chimistes, Delessert, celui-là même qui possédait ce beau parc de Passy, près du Trocadéro, qui va bientôt disparaître, remplacé malheureusement par des maisons de rapport, c'est Delessert qui utilisa en grand, le premier, un procédé pratique pour tirer le sucre de la betterave.

La guerre actuelle est en train de faire apparaître des phénomènes du même genre. L'Allemagne, dont l'agriculture est privée des engrais qui lui arrivaient jadis par mer, étudie les moyens de parvenir à la fabrication artificielle de l'azote. Cela ne lui donnera pas grand-chose pour le moment : mais c'est le début d'une immense industrie future. Et nous ?

Nous, nous avons été obligés de créer, pour les besoins de notre ravitaillement en explosifs, une industrie chimique pour laquelle nous étions auparavant tributaires de l'Allemagne. « Dans une de nos poudreries, écrit M. Henry Bérenger, dans le *Matin*, un aide-chimiste a installé une récupération d'éther qui fait gagner à l'Etat 12.000 francs par jour, quatre millions par an. Un ouvrier en cinémas, territorial devenu contremaître, a imaginé un procédé de traitement du zinc qui, pour la fabrication des caisses, réalise un demi-million d'économies. » Et M. Henry Bérenger note encore ceci : c'est que pour la production du chlore, du phénol, de l'éther, de l'acide sulfurique, des usines ont jailli sur toutes les parties de notre territoire.

L'industrie chimique est née en France de la guerre de 1914, comme celle du sucre de betterave, des guerres napoléoniennes. Je salue son berceau, et je souhaite un bon « tant pour cent » aux ingénieurs qu'elle emploie.

Pierre Mille.

UNE OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE sur le front serbe

ATHÈNES. — D'après une personnalité russe bien renseignée, l'offensive austro-allemande sera reprise au mois d'août sur le front serbe. C'est d'ailleurs là l'opinion prédominante en Serbie. (*Daily Telegraph*.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

30 JUILLET 1914. — Journée tout à la fois d'angoisse et de réconfort. L'orage gronde sur l'Est, de plus en plus significatif, mais la France donne un admirable spectacle d'entraîne et d'union. C'est bien là le premier jour de cette union sacrée qui, par-dessus les partis, harmonisera les cœurs de tous, dans notre pays pacifié par la guerre. On s'attend à toute éventualité. Et la patrie, qui est déjà presque un bivouac, en a la bonne humeur et la résolution. En Europe, on parle d'une légère détente, mais Belgrade est en feu, mais l'Allemagne adresse un véritable ultimatum à la Russie concernant sa mobilisation, mais les relations diplomatiques entre Russie et Autriche sont virtuellement rompues, et si le kaiser fait démentir qu'il mette déjà ses armées en marche, déjà les Belges rappellent trois classes, déjà Vienne acclame François-Joseph aux cris de : « Vive la guerre ! »

Les autres poilus.

Le système pileux de nos braves a incité la verve populaire à redonner une magnifique popularité au mot *poilu*, aussi célèbre, dans le bon sens, que l'est désormais, dans le sens mauvais, le mot de *boche*.

N'oublions pas, malgré la gloire universelle des nôtres, qu'il est d'autres poilus au monde. Il y a d'abord les Hindous, qui portent la barbe frisée et noire avec un chic incomparable. Il y a aussi les Turcs, qui, très nombreux, laissent pousser leurs poils mentonniers au point que, dans certains corps, le fait d'y aventurer le rasoir est très sévèrement puni. Il y a encore le soldat persan qui, non moins poilu que l'Arabe, entrelace dans les brins de sa barbe, dit-on, des fils de métal doré, le jour où il part en permission. Il y a les Russes, dont un grand nombre, une immense majorité, se font honneur de porter la barbe. Et qui sait si, à la fin de cette guerre, nos amis les Anglais, dont beaucoup ont « accepté » déjà la moustache, ne reviendront pas dans leurs foyers avec de beaux colliers qui, pour n'être pas de la Toison d'Or, encadreront de blond lumineux leurs riantes figures, leurs jolies roses que les fatigues de la tranchée ne réussissent point à pâlir ?

En forêt.

« Je peignais, avant-hier, en forêt de Rambouillet, nous écrivait un peintre, et, parmi de beaux motifs de paysage, j'ai rencontré un beau motif... d'étonnement. Figurez-vous qu'autour de mon chevalet piqué en pleine clairière, tout à coup, alors que j'étais à la recherche du joli ton, j'aperçus cinq lapins, à quelques pas de moi. Je ne prétendais point qu'ils regardassent mon œuvre comme cela se voit quelquefois sur les dessins des humoristes, mais j'assure que je pouvais remuer et siffloter sans inquiéter ces hôtes de la forêt. Des faisans vinrent un peu plus tard se poser à une distance aussi réduite et n'eurent aucune inquiétude à ma vue. Ce sont des bêtes qui n'ont jamais entendu un coup de fusil et qui ont confiance en l'homme ! La guerre aura fait ce prodige ! Mais l'an prochain, à l'ouverture de la chasse, quelle surprise ! Avec un bâton, j'aurais certainement pu, au retour, tuer plusieurs lapins : l'un, même, est passé entre mes souliers, à la traversée d'un chemin... »

Les caisses d'allumettes.

Sur le pont d'un navire marchand quittant un port anglais, on avait arrimé quelques caisses d'allumettes, grandes caisses dont personne, du reste, ne s'occupait plus. Cependant, un matelot, qui s'était assis sur l'une d'elles, entendit un bruit étrange, quelque chose qui tenait du grognement, du gémissement : cela s'arrêtait, reprenait en une sorte de rythme.

— Pour sûr, pensa l'homme, il y a une machine infernale là-dedans...

Et il prévint le capitaine. Celui-ci vint, écouta, puis, appelant plusieurs matelots, leur donna l'ordre de soulever la caisse suspecte et ajouta :

— Jetez ces allumettes à la mer !

Tout à coup, on entendit une voix cavernueuse :

— Pas celle-ci, gentlemen ! Pas celle-ci ! Je suis dedans !

On ouvrit et, à l'ébahissement de tous, un officier allemand en sortit, tout congestionné...

Il fut confié au premier torpilleur que l'on rencontra. Quand on s'endort dans une caisse d'allumettes, il ne faut pas rouffler trop fort...

Un Viennois jubile.

Un libraire viennois — il s'agit de Vienne, en Autriche, s'il vous plaît — siffle et chante ce matin-là, dans la boutique, au point d'étonner son premier commis.

— Vous voilà bien gai, patron ? constate celui-ci.

— Assurément ! rétorque le maître du lieu. Vous ne savez pas les nouvelles ?

— Non, pas encore.

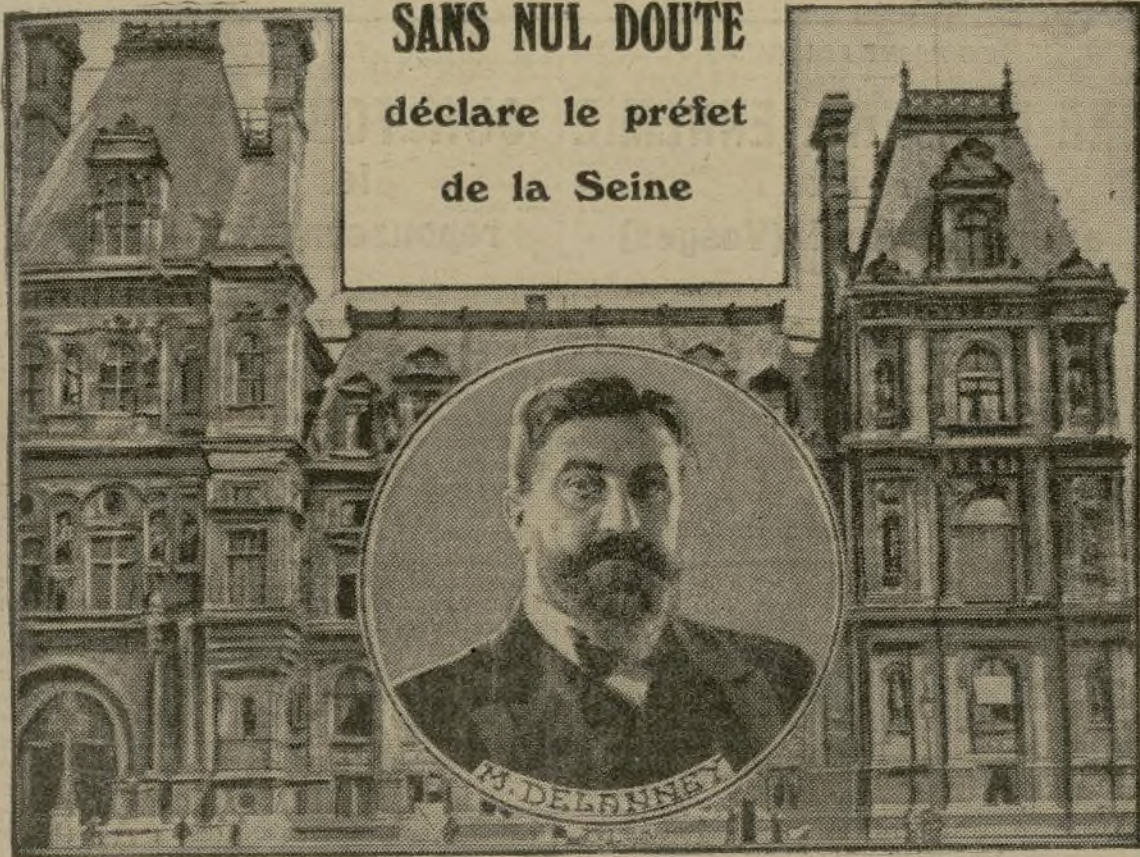
— Eh bien ! je suis, depuis cette nuit, père de deux jumeaux. Applaudissez, jeune homme ! De cette manière, je vais pouvoir toucher deux cartes d'extratraction de guerre, en supplément de celles que je touche pour ma femme, pour moi et pour vous. Allez ! vous dis-je, applaudissez, jeune homme ! N'est-ce pas une excellente nouvelle ?

LE VEILLEUR.

LE RAVITAILLEMENT DE PARIS SERA-T-IL ASSURÉ CET HIVER ?

SANS NUL DOUTE

déclare le préfet de la Seine



UN ENTRETIEN avec M. Delanney

D'un entretien qu'avec son amabilité et sa bonne grâce coutumières vient de m'accorder M. Delanney, préfet de la Seine, il résulte que Paris et sa banlieue, loin d'avoir à appréhender une crise, soit sur le charbon, soit sur la viande, soit à quelque autre titre, sont dès maintenant approvisionnés — et le seront jour sur jour davantage — de stocks plus que suffisants pour répondre à tous leurs besoins.

600.000 tonnes de charbon en réserve

On peut dire qu'il n'y a déjà plus de « question du charbon ». Les services de Paris ont tout ce qui leur est nécessaire pour le plein fonctionnement de leurs usines. Les réserves des concessionnaires sont aujourd'hui supérieures à ce qu'elles étaient il y a un an. Pour les particuliers, les comptes rendus d'octrois attestent un stock disponible dépassant en importance le stock de fin juillet 1914. La quantité introduite à Paris, à l'usage du public, va quotidiennement en progressant. Les prévisions pour l'avenir sont favorables à l'extrême. Si l'administration n'est pas armée pour régler les prix, au moins s'est-elle donné comme but essentiel l'obligation de parfaire les approvisionnements, et elle y a pleinement réussi. Non satisfaite pourtant de ce résultat, la Ville de Paris, comme garantie suprême, constitue des stocks de supplément qui, terminés en octobre, totaliseront 400.000 tonnes. Avec cette réserve, on n'a à craindre, pour l'hiver, ni les crues, ni l'imprévu des conditions économiques. Ce surplus ne constituera pas d'ailleurs une entrave pour le commerce et ne pourra pas être une cause d'élévation des prix, réalisé qu'il sera par un simple prélèvement sur des marchés antérieurement passés.

De son côté, le Conseil général, aujourd'hui, fera de même pour la banlieue. Il en résultera, dans l'ensemble, un stock de précaution de 600.000 tonnes au minimum. On doit espérer que cette surprovision de charbon empêchera la hausse indéfinie des prix et qu'un tel disponible calmera à la fois les inquiétudes des commerçants et celles des consommateurs. Il faut rendre justice à la célérité et à la décision avec lesquelles Conseil municipal et Conseil général ont résolu ce grave problème.

Essayons la viande frigorifiée

En ce qui concerne la viande, les deux assemblées ne s'en sont pas désintéressées. Elles ne pouvaient songer à l'intervention directe, mais ont envisagé la question sous toutes ses formes. Un premier arrivage de 70 tonnes de viande frigorifiée est annoncé. Le comité de ravitaillement constitué, on le sait, dès le début

des hostilités, avec le concours de M. le préfet de la Seine, va procéder à un essai, dont le succès amènerait une augmentation progressive des quantités entreposées à Paris et aurait une influence heureuse sur les cours de la viande. S'il est possible que la viande fraîche et la viande de première qualité restent, un certain temps, à un cours élevé, on arrivera à ce résultat que personne ne pourra manquer de viande et qu'il en sera tenu à la disposition de chacun à des prix facilement abordables. Cela dépend du consommateur lui-même, qui aura le choix entre faire bon accueil à cette viande couramment consommée en Angleterre, fort appréciée actuellement par nos poilus, ou s'exposer à la prolongation des prix actuels et perdre ainsi le droit de se plaindre. L'administration, après le gouvernement et le Parlement, aura fait son devoir.

Les autres denrées ? On n'en manquera pas. Il y aura abondance, sauf une certaine réduction sur l'année dernière en ce qui a trait aux légumes. Mais la culture maraîchère, comme l'agriculture elle-même, manque de main-d'œuvre masculine. Des tours de force sont accomplis au voisinage de Paris. Si le cours de ces denrées s'est légèrement élevé, il n'en résulte nullement une crise, et toutes les précautions ont été arrêtées pour qu'à aucun moment les aliments de substitution ne puissent manquer à la population.

Le crédit de Paris est excellent

On sait avec quelle générosité, dès les premiers jours, le Conseil municipal s'est substitué à l'Etat — qui n'avait pas encore pu organiser le service des allocations — en avançant deux millions qui ont permis des distributions immédiates. De plus, la Ville de Paris et la plupart des communes de la Seine, avec le concours de l'Etat, assurent le service des secours de chômage, soit plusieurs millions par mois.

C'est dire que rien n'est négligé par la capitale pour répondre à sa mission sociale. En revanche, au point de vue financier, la plus stricte économie a été apportée dans la gestion des divers services, si bien qu'une compression de plus de six mois a pu être opérée sur le montant des crédits de dépense. Cela a permis de faire une économie considérable et de ne faire appel aux crédits que dans la mesure strictement indispensable.

Le public paraît avoir compris que la Ville de Paris, tout en sachant consentir les sacrifices nécessaires, a pris toutes précautions pour conserver intact le merveilleux crédit dont elle dispose. Elle en a été largement et brillamment récompensée, car, au jour même où elle faisait appel à ce public pour l'émission de bons municipaux, une somme de 31 millions était immédiatement souscrite sur les 83 millions auxquels était limité le total de l'émission. Il n'est, en matière de finance et d'administration, aucun critérium qui puisse être supérieur à cette simple constatation.

Pascal Forthuny.

DES STOCKS DE CHARBON

seront constitués

dit M. Sellier

conseiller général rapporteur

[Les dispositions prises par le Conseil général de la Seine, à l'exemple du Conseil municipal de Paris, et d'accord avec le préfet de la Seine, seront portées cet après-midi à la tribune de l'assemblée départementale. M. Sellier, conseiller général de Puteaux, a développé, pour les lecteurs d'Excelsior, la thèse municipale qui est conforme aux vues de l'administration.]

Le Conseil municipal de Paris, a décidé récemment de constituer « un stock de précaution » de 400.000 tonnes de charbon, le Conseil général doit y ajouter aujourd'hui 200.000 tonnes pour les besoins de la banlieue.

Bien entendu, il s'agit uniquement d'un « stock de précaution » et cette formule heureuse de M. le préfet de la Seine, souligne le caractère d'une mesure, qui ne constitue ni pour la ville, ni pour le département, une spéculation commerciale, mais uniquement une bonne précaution.

L'intention de nos édiles n'a pas été évidemment de monopoliser entre les mains de l'administration, au cours de la campagne prochaine, le commerce du charbon. Paris et sa banlieue, charbons industriels exclus, brûlent bon an, mal an, trois millions de tonnes de houille et le stock administratif ne dépassera pas 20 0/0 de cette quantité.

Il a semblé néanmoins au Conseil municipal et au bureau du Conseil général que sa constitution était indispensable.

Il paraît évidemment certain, que le commerce du charbon en gros sera mieux armé cette année, que pendant la campagne précédente, pour faire face aux exigences de la consommation.

Mais de multiples considérations, qu'il n'est pas nécessaire de rappeler, et font porter à la seule Angleterre le fardeau entier de l'alimentation en charbon des pays alliés et même des neutres, l'activité nouvelle et salutaire donnée à l'industrie métallurgique, la consommation formidable des marines de guerre créent la rareté de plus en plus grande de la houille, et par voie de conséquence directe, la hausse démesurée.

Les prix sont tels, que même avec les facilités relatives de transport et de manipulation, le négociant hésite à constituer des stocks, entraînant des immobilisations formidables de capitaux improductifs. Il y a gros à risquer, dans ces conditions, que l'approvisionnement se fasse au jour le jour au cours de l'hiver, sans que l'approche de la saison froide incite, comme en temps normal, les marchands à remplir leurs chantiers.

Qu'un accident, peu vraisemblable, mais possible, se produise; que pour une raison ou une autre, le trafic Paris-Rouen soit arrêté au cours de l'hiver, ne serait-ce que quelques jours; que, comme cela s'est vu à plusieurs reprises, la Seine gèle, qu'elle charrie des glaçons; qu'une crue d'automne ou de printemps paralyse la navigation, l'alimentation en charbon de la population parisienne est compromise!

Une administration vigilante doit prévoir toutes les hypothèses, même les moins probables, il suffit qu'elles soient possibles pour qu'elle ait le devoir de faire le nécessaire pour y parer. C'est pourquoi la constitution par les pouvoirs publics d'une réserve de charbon dans l'agglomération parisienne est chose indispensable.

Les conversations engagées entre l'administration préfectorale, le ministère des Travaux publics et la direction des chemins de fer de l'Etat, des récentes conventions conclues entre le gouvernement français et l'Amirauté anglaise relativement à l'importation des charbons sont de nature à laisser espérer que le stock constitué par le Conseil municipal et le Conseil général pourraient d'autre part, si besoin est, servir de régulateur au marché du charbon.

Quoi qu'il en soit, nous ne manquerons pas de charbon l'hiver prochain, c'est bien; l'initiative des assemblées municipale et départementale nous garantit contre une hausse exagérée, c'est parfait.

Henri Sellier,

conseiller général de la Seine.



M. SELLIER

(Phot. Henri Mannelli)

EN ALSACE

Les communiqués continuent à nous signaler l'avance de nos troupes sur les contreforts vosgiens qui dominent la plaine d'Alsace. Personne n'a oublié les glorieux combats qui se sont livrés autour de l'Hartmannswillerkopf, plus connu maintenant sous le nom de « Vieil Armand ». Les Allemands continuent, d'ailleurs, à s'accrocher aux dernières pentes boisées qui précèdent la plaine.

Les dernières opérations ont eu lieu autour de la vallée de la Fecht, qui ouvre la route de Colmar. Nos vaillants « diables bleus » se sont emparés récemment de Metzeral et des hauteurs avoisinantes. Ils tiennent, d'autre part, depuis longtemps, Stosswihr, à proximité de Munster, et leurs derniers exploits viennent de nous livrer une partie des crêtes au nord de Munster.

Munster est à la fourche des deux hautes vallées, dont la réunion forme la Fecht. La route principale, venant du col de la Schlucht, réunit Gérardmer à Colmar. Le beau massif du Honeck, avec ses pentes où alternent les forêts et les prairies, sépare les deux vallées. Un chemin de fer remonte de Colmar, par Munster, jusqu'à Metzeral.

Mais ce qu'il importe surtout, c'est de tenir la grande crête, qui, du Langekopf, se prolonge jusqu'au-dessus de Turkheim, par la chapelle de Notre-Dame-des-Epis.

La possession des vallées dépend, en effet, toujours en pays montagneux de la maîtrise des crêtes. Les opérations que nous poursuivons dans l'Alsace méridionale et qui tendent évidemment à gagner Mulhouse et Colmar, sont conduites avec beaucoup de méthode et de vigueur. Mais elles sont forcément lentes, du fait même de la nature du terrain. Il faut s'attendre, d'ailleurs, à une très forte résistance des Allemands et peut-être même à de prochaines contre-offensives. Mais nous tenons solidement les positions conquises. Nous apercevons et nous dominons la plaine de plusieurs points, et, sous notre effort progressif, il faudra bien que les Allemands lâchent peu à peu la Haute-Alsace, en attendant que la victoire définitive nous rende l'Alsace tout entière.

Nous avons sous les yeux un numéro de la *Gazette des Ardennes*, que les Allemands impriment en français, à Charleville, et qui s'intitule journal des pays occupés.

Ils s'adressent évidemment aux populations belges et françaises qui sont restées sur le sol envahi. Ils ne publient bien entendu que des nouvelles favorables à l'Allemagne, et ils espèrent ainsi sans doute abuser nos malheureux compatriotes. On reconnaît bien là l'aberration de la psychologie allemande, tellement imprégnée de mensonge et de fourberie qu'elle en arrive à juger toutes les mentalités d'après la sienne.

Dans le numéro en question, qui date du 25 juillet, le premier article, intitulé : « La Campagne d'hiver », raille les journaux français qui commencent à y préparer l'opinion publique, et il dénonce l'affolement qui se produit déjà dans l'armée et dans la nation. Il accuse naturellement l'Angleterre d'exciter les passions et de prolonger une guerre d'intérêts et d'égoïsme. Naturellement aussi, l'Allemagne attend, « dans le calme de son invincible volonté de vivre », la campagne d'hiver, qui verra la ruine des Alliés !

Toutes ces calembredaines nous font sourire. Mais le style de cet article nous paraît d'un si bon français que nous nous demandons s'il n'est pas l'œuvre de quelque malheureux renégat qui, pour un peu d'or, a vendu son âme aux Allemands.

Général X.

LE ROI D'ESPAGNE
vient en aide aux prisonniers alliés

MADRID. — Le roi Alphonse a déclaré qu'il recevait quotidiennement plusieurs milliers de lettres lui demandant des nouvelles des prisonniers français, anglais, russes et serbes. Le souverain envoie immédiatement des ordres aux ambassadeurs espagnols, en vue de donner satisfaction à ces demandes.

Demain :

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Le Bluff allemand, par M. HENNEGUY, de l'Institut.
Il faut vacciner nos soldats contre le choléra.
Comment on fabrique un canon.
BULLETIN DES INVENTIONS.

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Jeudi 29 Juillet (361^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

UNE BATTERIE ENNEMIE
détruite
au Barrenkopf (Vosges)

QUINZE HEURES. — En Artois, bombardement habituel au cours de la nuit.

Dans le secteur de Souchez, quelques combats à coups de grenades et de pétards.

En Argonne, lutte de bombes et de torpilles dans la région de Bagatelle et à Courte-Chausse.

Près de Saint-Hubert ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter à la mine plusieurs postes allemands.

Dans les Vosges, au Lingekopf, dans les positions conquises le 22, nous avons relevé deux cents



cadavres allemands et trouvé deux mitrailleuses, deux cents fusils et une grande quantité de munitions et d'équipements. Les troupes allemandes ont laissé sur le terrain, au Barrenkopf, plus de quatre cents cadavres.

Le nombre exact des prisonniers allemands faits au cours des derniers combats (27, 28 juillet) est de 201.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée assez calme de la mer aux Vosges : l'activité de l'artillerie a été plus marquée dans le secteur de Souchez, autour d'Arras et de Soissons, en Argonne, à Marie-Thérèse et devant Fey-en-Haye.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons réussi à occuper un nouveau groupe de maisons dans la partie sud-ouest de Launois.

Saint-Dié et Thann ont reçu quelques obus. Au Barrenkopf, les Allemands ont essayé de reprendre les positions dont nous nous étions rendus maîtres. La très violente attaque qu'ils ont lancée a été repoussée; tous nos gains ont été maintenus. Une batterie allemande qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite.

Le sous-marin « Mariotte »
aurait été coulé dans les Dardanelles

Communiqué du ministère de la Marine : L'escadre française des Dardanelles est sans nouvelles directes du sous-marin français Mariotte, qui était entré dans le détroit le lundi 26 juillet, à quatre heures du matin, pour opérer dans la mer de Marmara.

D'après des télégrammes de source turque, il aurait été coulé et 31 officiers et marins de son équipage seraient prisonniers.

Le Mariotte, lancé en 1909, a un déplacement de 530 tonnes à la surface et de 628 en plongée; il a 64 m. 80 de longueur et 4 m. 30 de largeur. Sa vitesse est de 15 nœuds sur l'eau et de 10 sous l'eau.

LES ALLIÉS A MYTILÈNE

ATHÈNES. — Le gouvernement anglais a communiqué officiellement au gouvernement grec la décision des alliés d'occuper provisoirement Mytilène pour des raisons militaires identiques à celles qui leur fit occuper Lemnos.

La note anglaise, rédigée en termes amicaux, assure que l'Angleterre et les alliés respecteront les droits souverains de la Grèce, et elle ajoute que, aussitôt que cesseront d'exister les raisons exclusivement militaires qui nécessitent l'occupation de l'île, les alliés s'empresseront de l'évacuer.

LE FRONT RUSSE

SUR TOUTE LA LIGNE
les Russes
repoussent les attaques

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

A l'ouest et au sud de Mitau, le 26 juillet, engagements d'avant-gardes à notre avantage.

L'ennemi, s'avançant de Ponivieje, le 26, a été arrêté par nos arrière-gardes, près du village de Souvotch, où le feu de notre artillerie lui a infligé de lourdes pertes.

Sur le front de la Narew, violent feu d'artillerie. Près de Novogorod, l'ennemi continue ses tentatives pour traverser le fleuve.

Près de l'embouchure de la Chevka, l'ennemi a réussi, le 27, à s'emparer d'une partie de nos tranchées sur la rive gauche de la rivière; mais une contre-attaque l'a rejeté de l'autre côté.

Sur la rive gauche de la Narew, depuis Dobrolenka jusqu'à la rivière du Pruth, combat opiniâtre sans changement de la ligne de front.

Sur la rive droite de la Narew, l'ennemi a pris l'offensive contre nos troupes opérant une contre-attaque au nord de Serotzk.

Près du village de Boudyobremskia, nous avons repoussé six attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, ainsi qu'entre la Vistule et la Wieprz, pas de changements importants.

Entre la Wieprz et le Bug, dans la nuit du 26 au 27, le combat a continué avec une grande opiniâtreté dans la région des villages de Rakolupy et Maidan-Ostrowsky.

Ayant repoussé trois attaques opiniâtres de l'ennemi contre les hauteurs au nord de Maidan-Ostrowsky, nos troupes ont pris l'offensive et se sont emparées de ce dernier village, faisant 1.500 prisonniers.

Dans la région de Groubechoff, l'ennemi continue à prononcer des attaques opiniâtres.

Au nord du village de Stepanovitz, nous avons repoussé trois furieuses tentatives de l'ennemi pour rompre notre front et avons infligé à l'agresseur de lourdes pertes.

Au sud de Sokal, nous avons prononcé avec succès une offensive contre les forces ennemies qui ont traversé près de Potourjitz.

Le 27 au matin, nos troupes se sont précipitées sur les hauteurs occupées par l'ennemi et ont fait de nombreux prisonniers. L'ennemi a lancé de nouvelles forces pour contre-attaquer.

Le combat continue avec acharnement. Sur le Bug supérieur et sur la Zlota-Lipa supérieure, violent feu d'artillerie et tentatives de faibles détachements ennemis pour avancer.

LE FRONT TURC

CONCENTRATION OTTOMANE
dans la région de Mouch

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase :

Le 26 juillet, dans la région du littoral, canonade et fusillade. Nos avant-gardes ont fait des opérations réussies.

Dans la direction d'Olty, région d'Akha, canonade et fusillade.

Dans la région de Mouch, les Turcs ont concentré des forces importantes; en conséquence, nos troupes ont suspendu leur mouvement vers l'Ouest et se sont concentrées sur les positions qui leur étaient désignées.

Sur le reste du front, aucun engagement n'est signalé.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

DERNIÈRE HEURE

POUR LE "LEE-LANAW" Washington réclamera une indemnité à Berlin

WASHINGTON. — Aussitôt qu'il eut reçu le rapport du consul américain, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, commença à préparer une note à l'Allemagne, requérant de cette puissance le paiement d'une indemnité pour la destruction du vapeur *Lee-Lanaw*, en se basant sur la violation du traité de 1828.

L'Allemagne est perplexe

WASHINGTON. — Il ressort de dépêches reçues de Berlin que l'Allemagne éprouve une certaine perplexité en ce qui concerne la réponse qu'elle doit faire à l'Amérique.

On dit que le parti de l'amiral von Tirpitz a mis sur le pays une telle emprise qu'il serait presque impossible à l'Allemagne de renoncer au blocus sous-marin. Le torpillage des navires marchands paraît obséder l'imagination des Allemands qui, non seulement le regardent comme faisant partie des procédés légitimes de guerre, mais qui se font gloire des actes commis par « nos braves sous-marins », comme ils disent.

On croit que, dans ces circonstances, l'Allemagne serait plutôt disposée à risquer une guerre avec l'Amérique que de proclamer la déchéance de son fameux blocus. (Daily News.)

Une invitation au silence

GENÈVE. — On télégraphie de Washington à la *Gazette de Cologne* que la note américaine satisfait l'opinion publique, mais qu'elle empêche le président Wilson de jamais devenir arbitre ; l'Allemagne, si elle ne peut donner une réponse satisfaisante, ferait mieux de ne rien répondre, pour éviter la surexcitation de l'opinion américaine.

Des bateaux américains, des capitaux allemands

WASHINGTON. — Les secrétaires d'Etat et du Commerce ont décidé d'accorder l'enregistrement à onze bâtiments construits à l'étranger pour l'American Transatlantic C^e ayant à sa tête M. Richard Wagner, de New-York.

Ces vapeurs auraient été achetés dans différents ports britanniques, scandinaves et méditerranéens par MM. Jansen, négociant en charbons de Copenhague, et Théodore Lahr, de Rotterdam, avec les capitaux fournis par un certain Hugo Stines, de Essen.

Le ministre du Commerce sait parfaitement que les vapeurs, évalués à 2 millions de dollars, représentent des capitaux allemands ; mais, comme la Compagnie Wagner est enregistrée dans l'Etat de Delaware, cela lui donne le droit de se faire enregistrer aux Etats-Unis de façon générale.

Le bureau de l'enregistrement a toutefois avisé la Compagnie que si ces bâtiments font du commerce avec l'Europe, il se pourrait qu'ils viennent échouer devant les Tribunaux des Prises.

M. Wagner a dit qu'il ne connaissait ni M. Jansen ni M. Lahr et que, si de l'argent allemand a servi à l'achat de ces bâtiments, il sera remboursé. M. Wagner a ajouté que quelques-uns de ces navires sont destinés au trafic avec l'Amérique du Sud.

Un bon effet du retard de la note anglaise

WASHINGTON. — La presse exprime l'espoir que la nouvelle note anglaise annoncée accusera un changement d'attitude ; cet espoir est partagé par les cercles gouvernementaux. Le délai demandé a, en tout cas, un bon côté ; il permet d'ajourner la présentation du plaidoyer américain et procure ainsi au gouvernement de Washington l'occasion de montrer à celui de Berlin qu'il n'a nullement l'intention de se laisser intimider dans son action vis-à-vis de la politique maritime, pas plus par l'explosion de mécontentement que la dernière note relative au *Lusitania* a provoquée en Allemagne, que par l'éventualité de voir la situation sous-marine adoucie au cas où les Etats-Unis consentiraient à jouer contre l'Angleterre le jeu de l'Allemagne.

Si le gouvernement de Berlin est prudent, il verra, dans l'enquête que l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin va faire, à ce qu'on croit, concernant les intentions de l'Allemagne en lançant contre l'Orduna une torpille, une nouvelle preuve que le gouvernement de Washington entend faire une politique américaine, et non une politique prussienne. (Times.)

Une thèse qui est un piège

NEW-YORK. — Les publicistes allemands de New-York s'évertuent à persuader au gouvernement de Washington qu'il doit joindre la note à l'Angleterre à sa controverse avec l'Allemagne et négocier simultanément avec Londres et avec

Berlin, en s'efforçant d'aboutir à une base de transaction et à la solution de toutes les questions en litige.

On cherche à faire prévaloir cette thèse que, si le président Wilson se livre à cette procédure d'arbitrage, il pourra bien se faire qu'il se trouve dans la situation d'un médiateur mondial en vue de la paix.

Cette amorce ne semble pas très séduisante pour le gouvernement de Washington, qui se rend bien compte que les discussions avec Londres et avec Berlin ont un caractère fort différent : dans la discussion avec l'Angleterre, il s'agit surtout de modalités plutôt juridiques, tandis que dans la discussion avec l'Allemagne, il s'agit de questions de principe qui concernent les droits de l'humanité ; le premier litige peut être comparé à une affaire de droit civil, l'autre à une poursuite criminelle. (Daily Telegraph.)

L'OUVERTURE DU MARCHÉ sur le nouvel emprunt de guerre anglais

LONDRES. — La Bourse de Londres présentait hier un aspect des plus animés ; c'était le premier jour où les opérations étaient permises sur le nouvel emprunt de guerre.

Avant l'ouverture du marché, une véritable foule d'agents de change assiégea la Banque d'Angleterre pour se procurer des certificats provisoires.

L'affluence considérable salua d'une longue acclamation l'ouverture de la séance. On cota immédiatement pour l'action entièrement libérée : acheteurs, 99 ; vendeurs, 99 1/2, ce dernier prix étant celui coté à la Banque d'Angleterre. Les achats et les ventes se balancèrent à peu près par la suite et la cote oscilla de 99 1/2 à 99.

LA PRODUCTION DE LA HOUILLE ANGLAISE VA ÊTRE INTENSIFIÉE

LONDRES. — Aujourd'hui a eu lieu le meeting national organisé par les représentants de l'industrie houillère. Trois mille délégués assistaient à cette réunion, qui était présidée par sir Simon, ministre de l'Intérieur.

L'objet de ce meeting était d'intensifier la production de la houille pendant la période de la guerre.

Au nom du gouvernement, sir Simon a émis le vœu que les Trade Unions se montrent plus libérales dans l'observation des coutumes qui régissent le travail minier. Afin que les mineurs puissent consacrer à cette besogne nationale un labeur quotidien et continu, le président demanda aux propriétaires de procéder à l'ouverture de tous les puits. Il insista vivement auprès des mineurs pour que ceux-ci fournissent la plus grande somme de travail possible. L'augmentation de la production ne peut être réalisée que par la coopération des ouvriers et des patrons.

Après sir Simon, M. Lloyd George adressa un éloquent appel aux ouvriers et aux patrons pour que la production de charbon soit intensifiée. « Les demandes de charbon se produisent en ce moment plus nombreuses, et la main-d'œuvre, au contraire, diminue. Le charbon est, en temps ordinaire, indispensable, mais en temps de guerre, en produire le plus possible, c'est une question de vie pour l'Angleterre et pour ses alliés, une question de mort pour leurs ennemis. »

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid est victime d'un accident d'ascenseur

MADRID. — Avant-hier soir, trompé par l'obscurité, l'ambassadeur britannique est tombé dans la cage de l'ascenseur d'une hauteur de quatre mètres. L'ambassadeur souffre de plusieurs contusions et d'une commotion générale. Dans la matinée, son état était assez satisfaisant. Les médecins espèrent un rapide rétablissement.

L'état du blessé est assez grave

MADRID. — L'état de l'ambassadeur d'Angleterre est plus grave qu'on ne pensait. Les médecins ayant été appelés auprès du blessé ont constaté qu'il avait la cuisse droite fracturée. On craint qu'il perde l'œil droit. Le roi Alphonse XIII s'est rendu à l'ambassade d'Angleterre. (Information.)

Mutinerie à bord d'un vapeur autrichien

MADRID. — Une mutinerie a éclaté parmi les équipages de cinq vapeurs autrichiens ancrés en rade de Terol. Les marins de la canonnière *Molins* ont dû intervenir pour ramener le calme. Plusieurs mutins ont été arrêtés.

AVANCE MÉTHODIQUE des Italiens sur le plateau du Carso

ROME. — Communiqué du grand état-major. — Dans la vallée de Cordevole, notre offensive a réalisé des progrès remarquables ; nos troupes y ont occupé la côte qui descend du col Di Lanu, sur la bourgade dite Pieve di Livinallongo.

Dans la vallée de la Padola, l'ennemi s'est avancé en forces le long de la grande route ; il a été repoussé, laissant entre nos mains quelques prisonniers.

En Carnie, l'action de notre artillerie contre les ouvrages d'un barrage a continué ; une autre coupole du fort Hensel s'est effondrée.

Sur le Carso, dans la matinée d'hier, l'adversaire a déployé de grandes forces, et, les appuyant à l'aide d'un feu violent d'artillerie, a essayé d'avancer dans le but évident de nous rejeter des positions conquises par nous les jours précédents ; l'énergie et la bravoure de nos troupes ont fait complètement échouer cette tentative, et l'adversaire a dû se replier après avoir essuyé des pertes très graves.

Des déclarations de prisonniers, il résulte que la contre-attaque a été accomplie par des troupes fraîches venant d'arriver sur le lieu de l'action. Parmi ces troupes se trouvait au moins un régiment de Landesschützen (alpins), qui s'est trouvé presque entièrement détruit.

Notre marche en avant continue lentement. Dans les actions des 27 et 28 juillet, nous avons fait dans l'ensemble 1.485 prisonniers, dont 27 officiers. (Havas.)

Chevaleresque exploit d'aviateurs autrichiens

ROME. — De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse :

Les méthodes autrichiennes de guerre sont mises en lumière par l'épisode suivant :

Tandis que, vers la fin de l'action, dans une des journées de la bataille sur l'Isonzo, une colonne de nos blessés descendait d'une hauteur pour prendre place dans des camions sanitaires, un avion ennemi descendit à environ 300 mètres sur les blessés, ouvrant contre eux un violent feu de mitrailleuses. Les aviateurs autrichiens persistèrent longuement dans ce chevaleresque exploit, faisant des évolutions au-dessus de nos blessés et continuant de tirer. Heureusement, les dommages causés aux personnes furent peu importants. Les blessés et le personnel sanitaire protestèrent vivement contre cet acte déloyal et inhumain.

Il est inadmissible que les aviateurs autrichiens ne se soient pas aperçus qu'ils s'agissait de blessés, car, d'une hauteur de 300 mètres, les brancards, les pansements et les insignes de la Croix Rouge étaient visibles.

50.000 hommes de renforts

AMSTERDAM. — Les journaux hollandais publient une dépêche de Zurich annonçant que 50.000 Autrichiens, venant de Galicie, sont arrivés à Laibach, destinés au front italien. (Morning Post.)

UN CHALUTIER ALLEMAND TORPILLÉ par un sous-marin allié

COPENHAGUE. — Mercredi, à 5 heures de l'après-midi, un sous-marin, probablement anglais, a torpillé le chalutier armé allemand *Senator von Bornberg*, au nord du vaisseau *al de Horns-Rey*, à six lieues de la côte occidentale du Jutland.

Trois hommes de l'équipage ont été noyés, trois autres ont été sauvés par le sous-marin et vingt-quatre autres se sont sauvés à bord du vaisseau fanal.

Vapeur belge coulé

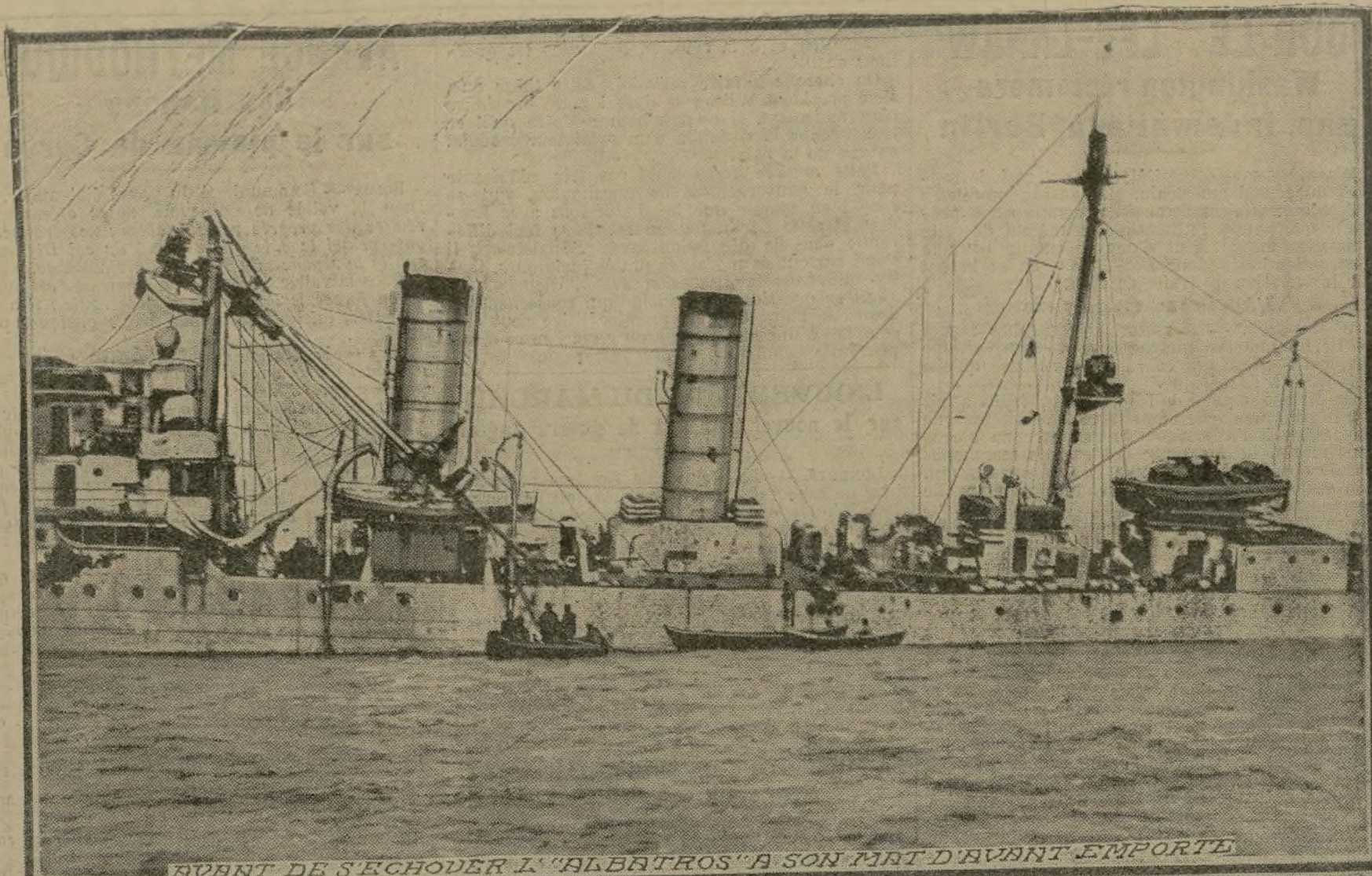
LONDRES. — Le vapeur belge *Princesse Marie-José* a été torpillé et coulé. Il y a eu 4 tués ; 21 personnes ont été sauvées.

Fraternité navale franco-italienne

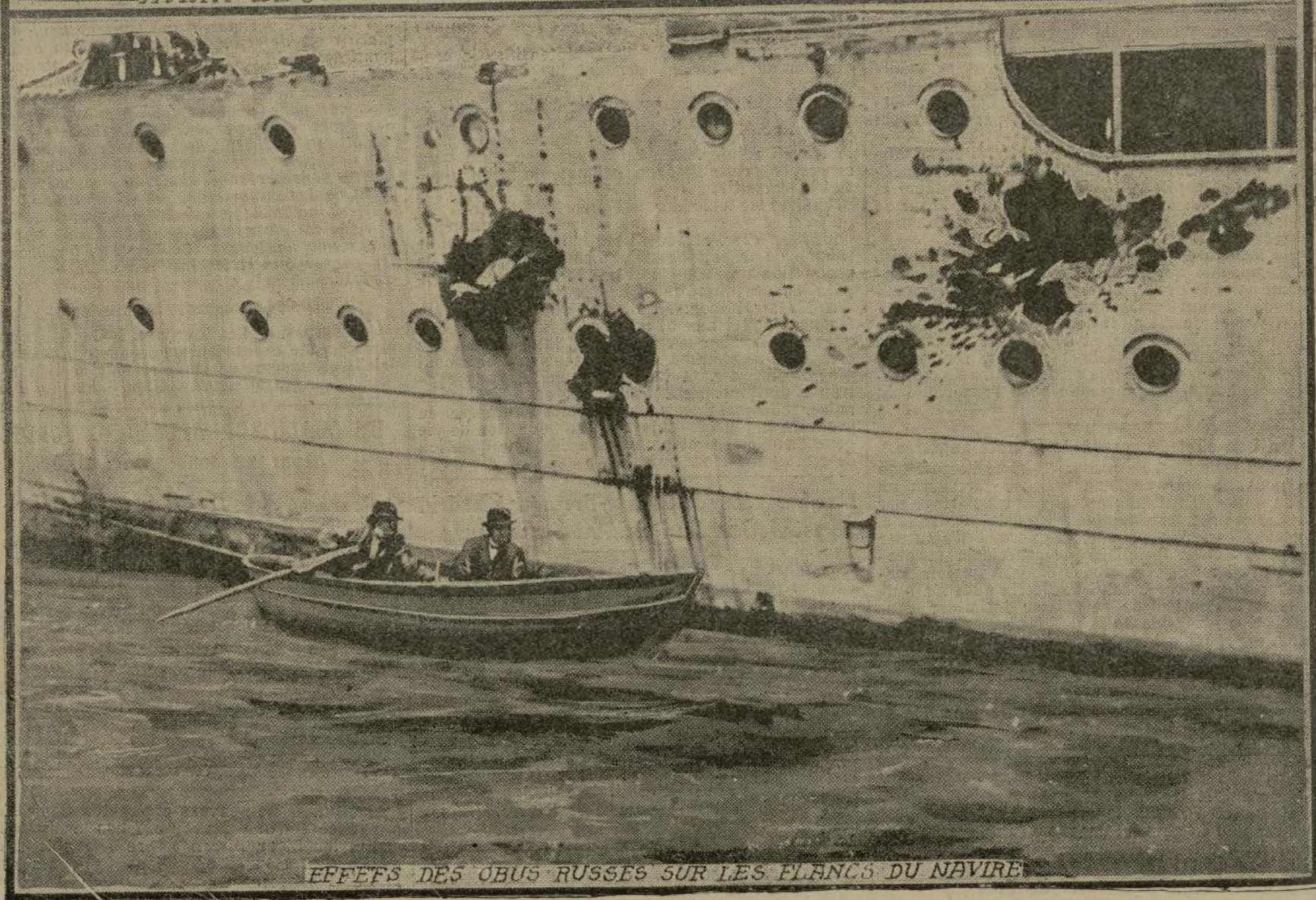
TOULON. — Le nouveau contre-torpilleur *Magon* a participé d'une heureuse façon à l'action du contre-torpilleur *Bisson* contre l'île autrichienne de Lagosta et aux opérations italiennes contre l'île de Pelagosa.

Les autorités italiennes ont félicité le commandant et l'équipage du *Magon*. Le commandant et ceux qui avec lui ont participé à ces diverses actions viennent d'être l'objet de citations à l'ordre du jour de la part du commandant en chef de la division à laquelle appartient ce navire.

L' " Albatros " et ses blessures



AVANT DE S'ÉCHOUER L' " ALBATROS " A SON PART D'AVANT EMPORTÉ



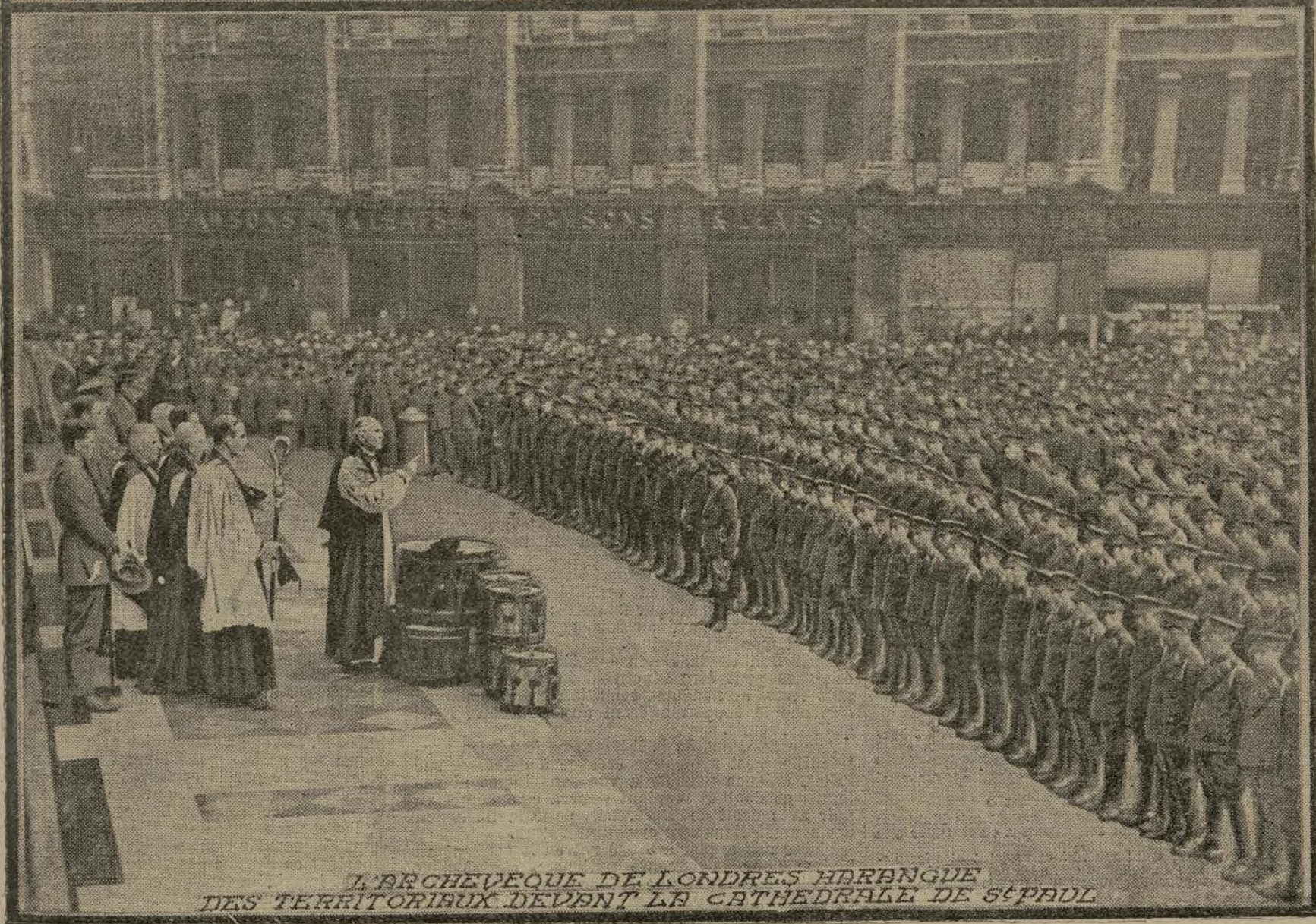
EFFETS DES OBUS RUSSES SUR LES FLANCS DU NAVIRE

Nous avons déjà publié, il y a quelques jours, un aspect du poseur de mines *Albatros*, navire allemand qui, fort éprouvé par les obus russes, alla s'échouer sur les rives de l'île Gottland, en Baltique. Voici aujourd'hui deux aspects de ce bâtiment. Les blessures qu'il porte au flanc sont tout à l'honneur des canonnières du tsar.

Hurrah ! pour le Roi, pour la Patrie, pour l'Honneur !



UN "HURRAH" POUR LE ROI AU COURS DE L'INSPECTION D'UN RÉGIMENT DE LONDRES



L'ARCHEVÊQUE DE LONDRES HARANGUE
DES TERRITORIAUX DEVANT LA CATHÉDRALE DE ST PAUL

Grâce à leur ténacité et à leur esprit de méthode, les Anglais, qui étaient partis à la guerre sans aucune organisation préalable, ont aujourd'hui tout mis au point. Ils sont devenus un grand peuple guerrier comme ils étaient un grand peuple marin, et la volonté opiniâtre de leurs soldats sera l'un des plus précieux facteurs du succès dans la lutte où le Royaume-Uni est entré.

A LA CHAMBRE LA RÉPRESSION DE L'ALCOOLISME

L'ivresse publique est une contravention et, en cas de récidive, un délit que la loi doit punir avec la plus absolue sévérité.

En attendant d'être de nouveau saisie du projet de loi sur les débits de boissons qu'elle a voté dernièrement et qui lui revient du Sénat avec certaines modifications, la Chambre a été appelée, hier, à discuter, une fois de plus, la question de l'alcoolisme, à propos d'un projet destiné à compléter l'article 4 de la loi du 23 janvier 1873 sur la répression de l'ivresse publique.

Dans tous les pays civilisés, l'ivresse est regardée comme une contravention ou comme un délit, et punie en conséquence. Notre législation frappe la première faute d'une amende de 1 à 5 francs, la seconde d'un emprisonnement de trois jours, la troisième d'une incarcération plus sévère ; pour la quatrième, le délinquant est privé de certains droits : telle est l'économie générale de la loi de 1873, qui ne punit pas seulement l'homme trouvé ivre sur la voie publique, mais frappe de la même amende le débitant qui donne à boire à un individu en état d'ivresse ou à un mineur de seize ans ; dans ce dernier cas, elle autorise pour autant le débitant à faire la preuve qu'il a été induit en erreur sur l'âge de son client.

Le nouveau texte soumis à la Chambre pour aggraver ces dispositions, jugées insuffisantes, interdit au débitant de donner à boire à tout mineur non pas de seize, mais de dix-huit ans, ainsi qu'à tout malade hospitalisé dans un asile d'aliénés ou dans une colonie familiale, mais il ne prévoit pas expressément qu'en cas d'erreur le débitant sera autorisé à prouver sa bonne foi ; il conteste, en outre, au débitant le droit de vendre à crédit des liqueurs alcooliques, soit au verre, soit en bouteille ; il édicte enfin toute une réglementation sur la police des débits, qui rentre, à l'heure actuelle, dans les attributions des maires et des préfets.

Sur ce texte, dont le rapporteur est M. Delanoue, s'est engagée une longue discussion, à laquelle ont pris part, entre autres orateurs, M. Sibille et M. Lefas. Le premier voudrait qu'on considérât les ivrognes comme des êtres faibles plutôt que comme des délinquants de droit commun, comme des malades, plutôt que comme des coupables, et qu'on les séparât, dans les prisons, des escrocs et autres malfaiteurs, dont le contact risque de les rendre pires. Il estime qu'il ne suffit pas de fermer un certain nombre de débits pour combattre utilement l'alcoolisme, mais que l'élévation des droits, la répression de la fraude et la suppression du privilège des bouilleurs de cru sont des remèdes autrement efficaces.

Quant à M. Lefas, il prétend que si la loi de 1873 n'est pas appliquée, c'est qu'elle comporte des pénalités excessives, comme la perte du droit de vote et d'éligibilité en cas de récidive dans l'ivresse.

Après un clair exposé du rapporteur, M. Delanoue, la Chambre, passant à la discussion des articles, en a adopté les trois premiers, relatifs à la peine applicable à toute personne trouvée en état d'ivresse manifeste dans la rue ou dans n'importe quel lieu public : de 1 à 5 francs pour la première contravention, de six jours à un mois de prison et de 16 à 300 francs d'amende en cas de récidive dans les douze mois qui suivent une deuxième condamnation, et privation pendant deux ans des droits de vote, d'éligibilité, d'exercice de toutes fonctions publiques et de port d'armes pour les condamnations ultérieures.

La discussion se poursuivra aujourd'hui. Au début de la séance, la Chambre avait adopté sans débat trois projets de loi relatifs à l'ouverture sur l'exercice 1914 de crédits applicables aux services de la guerre et de la marine et de divers crédits additionnels au budget de 1915. — ANDRÉ DORIA.

Nouvelles parlementaires

Le contrôle parlementaire

Les délégués des groupes se sont entretenus hier, à 5 heures, avec le président du Conseil. Il a été convenu, après échange de vues et d'un commun accord, que la réponse du gouvernement pour le texte présenté la veille par les délégués serait donnée à bref délai.

La « Journée des Poilus »

La réunion des parlementaires qui avaient pris l'initiative d'une journée au profit des combattants a eu lieu hier à la Chambre.

Le gouvernement, ayant adhéré à ce projet, toutes les mesures seront prises en commun entre les parlementaires des deux Chambres pour l'organisation de cette journée, dite « des Poilus ».

Le contrôle des établissements industriels

La commission de l'armée a entendu les déclarations de M. Treignier sur l'organisation du service du contrôle dans les établissements industriels, discuté la proposition de loi tendant à libérer provisoirement les hommes évacués du front pour blessures et maladie et versés dans le service auxiliaire, et approuvé les conclusions du rapport de M. Seydoux sur la proposition de loi relative aux engagements dans la légion étrangère.

DES ETUDIANTS ROUMAINS quittent Liège

sur l'invitation de leur consul

AMSTERDAM. — On mande de Maestricht que plusieurs étudiants roumains de l'Université de Liège sont arrivés à Maestricht, sur les conseils du consul de Roumanie. Celui-ci les aurait engagés à se rendre temporairement en Hollande, en raison des difficultés qui pourraient surgir entre la Roumanie et les puissances centrales. (*Morning Post*.)

Un financier de Bucarest arrêté et maltraité en Autriche

ZURICH. — Un agent de change de la Bourse de Bucarest, se rendant de Roumanie à Paris pour des affaires d'ordre purement personnel, a été arrêté à Innsbruck et retenu en prison pendant six jours.

Il se plaint d'avoir été traité comme un forçat, habillé comme tel et d'avoir été mis en cellule. Il a adressé une protestation à son gouvernement et réclame des dédommagements.

LA LÉGATION DE FRANCE à Haïti violée par les émeutiers

PORT-AU-PRINCE. — La populace haïtienne a pénétré dans la légation de France et en arraché le président Guillaume, qui a été fusillé devant la légation.

Le cadavre du général Guillaume traîné dans les rues

WASHINGTON. — Suivant un rapport officiel, reçu de Port-au-Prince, la foule a mis en lambeaux le cadavre du général Guillaume et en a traîné les morceaux par les rues de la ville ; des femmes les ont ensuite enterrés dans le cimetière. La ville est tranquille.

Chute mortelle d'un aviateur

ETAMPES. — Ce matin, à 9 heures, au cours d'un vol effectué derrière la ferme de « Ville-Sauvage », un biplan, monté par le maréchal des logis Duvoy, du 5^e chasseurs à cheval, a pris feu à 100 mètres de hauteur. Le pilote, projeté de 50 mètres de hauteur, expira quelques minutes après.

Un taube au-dessus de Gérardmer

REMIREMONT. — Un taube a volé au-dessus de Gérardmer, à une grande altitude ; il a jeté quatre bombes, qui ont blessé peu grièvement une fillette et deux autres personnes.

Avoir des Bons de la Défense Nationale en portefeuille c'est posséder une créance sur l'Etat à courte échéance

Confier ses capitaux au Trésor pour la Défense nationale, telle est l'exacte signification des mots : souscrire des Bons et des Obligations de la Défense nationale.

Les Bons de la Défense nationale, pour ne parler que d'eux, sont à échéance de 3 mois, de 6 mois, d'un an.

Les Obligations de la Défense nationale sont à échéance de 1920 au plus tôt, de 1925 au plus tard.

Les Bons de la Défense nationale à trois mois rapportent un intérêt net de 4 0/0 l'an, soit 1 0/0 par trimestre ; cet intérêt est immédiatement payé au souscripteur en déduction du montant nominal.

Les Bons de la Défense nationale à 6 mois et un an d'échéance rapportent un intérêt net de 5 0/0 l'an, soit 2 fr. 50 0/0 par semestre ; cet intérêt est immédiatement payé au souscripteur en déduction du montant nominal.

Tout Bon de la Défense nationale arrivant à échéance peut être renouvelé immédiatement et sans frais, aux mêmes conditions. On vous paie d'avance le coupon afférant aux nouveaux Bons qui sont remis.

Avoir des Bons de la Défense nationale en portefeuille, c'est avoir une créance à date fixe sur l'Etat, créance payable à vue sans impôt ni retenue, et dont le montant pourra être admis au pair avec droit de préférence, pour la libération des souscriptions aux emprunts futurs.

Placer son argent à 5 0/0 net en le confiant au Trésor pour la Défense nationale, c'est-à-dire se créer sur l'Etat une créance garantie par lui et donnant éventuellement droit à des avantages particuliers pour la souscription aux emprunts à venir, tels sont les avantages qu'on obtient par les Bons de la Défense nationale. Mais bien au-dessus de ces avantages pécuniaires, il y a l'accomplissement d'un devoir patriotique, car souscrire, c'est fournir des vivres et des munitions à nos soldats.

PAS DE COMMERCE AVEC L'ENNEMI

« La guerre, déclare M. Briand, doit être aussi énergiquement poursuivie sur le terrain économique que sur le terrain militaire. »

Dans sa dernière séance, le Sénat avait terminé la discussion générale du projet de loi relatif à l'interdiction des relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Il a procédé hier, de 3 à 6 heures, à l'examen des articles, au cours duquel MM. Brindeau et Tournon ont présenté un paragraphe additionnel qui, dans le but de favoriser notre activité économique et de préparer le développement ultérieur de notre commerce à l'étranger en facilitant nos exportations dans les pays situés hors d'Europe et les importations de ces mêmes pays en France, stipulait que la prohibition inscrite au premier paragraphe de l'article premier ne s'appliquerait, en ce qui concerne les pays situés hors d'Europe, que tout autant que les nations alliées auraient édicté pour leurs nationaux des prohibitions analogues.

Au nom du gouvernement, M. Briand, garde des Sceaux, s'est opposé à la prise en considération de ce paragraphe additionnel, qui, a-t-il dit, rendrait inefficace tout le projet de loi.

Nous ne voulons pas, a déclaré M. Briand, que des Français continuent à commercer avec des gens qu'ils sauraient être Allemands ou Austro-Hongrois. Tout le monde est d'accord là-dessus ; mais on essaie de trouver le moyen de réduire à leur plus faible expression les difficultés résultant de ces prohibitions.

Actuellement, un décret prohibe tout commerce sans réserve, sans restriction avec les sujets ennemis ou qu'ils soient établis. Les sanctions à ce décret ne sont appliquées qu'avec mesure, en tenant compte de la bonne foi des intéressés. Il s'agit de sortir du domaine du décret pour entrer dans celui de la loi. Si le texte de MM. Brindeau et Tournon était adopté, la loi nouvelle serait inerte.

Ce texte donne une sorte de conseil indirect à des nations alliées de la France, qui agissent en pleine indépendance. Certes, des conversations diplomatiques avec ces nations alliées étaient justifiées ; elles ont été entamées ; elles se poursuivent encore et ont déjà donné des résultats. Mais il est bon que la France donne l'exemple.

Le texte soumis au Sénat permet d'ailleurs au gouvernement d'élargir ou de restreindre le champ des prohibitions et d'accorder à notre commerce des facilités légitimes, tandis que le paragraphe additionnel de MM. Brindeau et Tournon permettrait à des commerçants français de continuer les affaires avec des Allemands établis en Amérique, qui font une propagande antifrancophone scandaleuse.

Nous sommes en guerre avec l'Allemagne. La guerre doit être aussi énergiquement poursuivie sur le terrain économique que sur le terrain militaire.

Devant ces déclarations applaudies, MM. Brindeau et Tournon ont retiré leur paragraphe additionnel, et l'ensemble du projet de loi a été adopté à mains levées, ainsi que le projet de résolution suivant, présenté par M. Astier et accepté par le gouvernement.

Le Sénat invite le gouvernement à continuer les négociations diplomatiques avec les pays alliés en vue d'arriver à une entente internationale pour l'application des mesures à prendre en ce qui a trait à l'interdiction du commerce avec les Austro-Allemands.

Les viandes frigorifiées

Après avoir adopté sans débat, à l'unanimité de 262 votants, un projet de loi relatif à l'ouverture de crédits additionnels sur l'exercice 1914 aux ministères de la Guerre et de la Marine, le Sénat a alors abordé la question de l'acquisition de viandes frigorifiées.

M. Develle, qui était primitivement rapporteur au Sénat du projet voté par la Chambre, pour autoriser le ministre de la Guerre à passer des marchés destinés à fournir à l'armée une quantité annuelle de 120.000 tonnes de viandes frigorifiées provenant de l'étranger ou de nos colonies, et qui avait cru devoir se démettre de ses fonctions pour protester contre le rejet de ce projet de loi par la commission des finances, qui lui avait substitué un contre-projet suspendant pendant deux ans, à partir de la signature du traité de l'annuelle de 120.000 tonnes de viandes frigorifiées, M. Develle a le premier pris la parole pour donner son entière adhésion au nouveau contre-projet élaboré par la commission et dont M. Bérand est le rapporteur. Pour remédier à la diminution de notre troupeau bovin, gravement atteint par l'effet des réquisitions, il est, à son avis, grand temps de recourir aux sociétés de l'Argentine, qui importent en Europe des viandes frigorifiées, dont on s'est imaginé à tort qu'on trouverait des stocks importants dans nos possessions d'outre-mer, Algérie, Afrique occidentale ou Madagascar. On ne peut, en effet, compter sur les ressources de ces régions, faute de moyens de transport intérieurs, de ports suffisamment outillés et d'appareils frigorifiques.

Après ce discours, la suite de la discussion a été renvoyée à cet après-midi. — G. L.

"Armée et Marine"

POUR LE 43^e COLONIAL

Notre collaborateur M. T. Trilby a reçu les vers suivants, qui relatent les exploits du 43^e régiment d'infanterie coloniale :

Au lieutenant-colonel X..., au vaillant chef de l'héroïque phalange,

Il fut créé pour cette guerre. Il fut épique.
Et tous, brisquards bronzés qui venaient des tropiques,
Ou conscrits étonnés de se sentir des preux,
Tous ils passaient, machant quelque laurier poudreux
Dont le parfum amer dilatait leur poitrine.
Et quand ils sont partis vers l'aube qui fascine,
Paris — berceau géant des dévouements féconds —
Les acclamait à pleines voix sous ses balcons.
Ils s'en allaient, clamant l'ardente *Marseillaise*,
Brûlant de devenir, eux, la Garde Française,
Et mêlant leur flot sombre aux régiments d'airain
Qui s'ébranlaient là-bas sur les routes du Rhin.
Nancy les vit grandir dans une apothéose...
Ils marchaient... La frontière entr'ouvrit, grandiose,
Les portes de Lorraine à ces fiers combattants.
Et puis, soudain, ce fut le hideux guet-apens...
Morhange!... Un contre sept!... Ils s'accrochent neuf heures,
Tombent par rangs entiers. Faut-il que chacun meure?
... Ils moururent... L'honneur était sauf. Haletants
Et mornes, les derniers débris du régiment
S'en revinrent sauver Nancy, suprême phare.
Leur mur de chair brisa l'élan fou des Barbares.
Vers Vitrimont, sous les obus qui fracassaient,
Silencieusement leurs bataillons passaient.
Dans un ordre impeccable, et droits sous la tourmente.
Des trous rouges s'ouvraient dans la digne fumante ;
Mais de nouveaux soldats surgissaient près des morts,
Et la ligne de feu courait, tombait encore,
Puis repartait d'un bond escalader l'Histoire
Avec douze cents bras tendus vers la victoire!
La plaine frémissait sous les talons nerveux ;
Et l'ombre, que faisaient ces héros devant eux,
Était si gigantesque à voir, si contenue,
Que les corbeaux fuyaient là-bas, au ras des nues,
Et que les Bavarois tremblaient, se sentant seuls.
Réméréville, avec des brumes pour linceul
Érigeait dans le soir ses murs criblés d'entailles.
Ils allaient, emportés par le flux des batailles,
Baïonnette au canon, regards braqués très loin,
Vers la colline où, droits en selle et lance au poing,
Des cavaliers casqués de l'aigle impériale
Attendaient que le Maître eût dompté la rafale.
Mais l'ouragan passait formidable, accablant...
Et blême de fureur sous son lourd manteau blanc,
L'empereur d'Allemagne, écroulé sur la selle,
Fuyait dans un galop de poudre et d'étincelles !
Alors la plaine immense eut des sursauts d'orgueil.
Et l'âme des grands morts, qui dormaient sans cercueil
Aux vallons désolés et sanglants de Morhange,
Se réveilla, planant sur l'auguste phalange...
Et les héros vainqueurs comprirent, soulagés,
Qu'ici l'œuvre était faite et les martyrs vengés.
Ils partirent...

Le Nord les appelait...

La bise

Après... Un ciel triste et lourd, chargé de brume grise...
Des étangs assoupis parmi les peupliers...
Octobre nu, sous les éclairs multipliés
Des canons aboyant la haine à pleine gueule...
Ils luttèrent six mois, grelottant près des meules,
Dans des trous noirs, dans la vase, dans le sang,
Jaunes, crasseux, mais beaux d'orgueil éblouissant,
Avec des yeux cherchant sous l'ombre aux larges voiles
Les grands bras des moulins tendus dans les étoiles.
Maricourt et Mouchy, Chuignes et Gomécourt,
Oh ! vous rappelez-vous comme dans les labours
Nos braves marsouins bleus chargeaient, à la française ?
Et vos noms éclatants, surgis de la fournaise,
Vos noms, grandis soudain, s'en vont prendre l'essor
Sur des drapeaux où le sang coule en lettres d'or.
Et toi, ravin de Fay, sinistre sous les bombes,
Avec tes entonnoirs empourprés d'hécatombes,
N'entends-tu pas courir toujours, parmi les croix,
La charge des Marsouins chassant les Bavarois ?
Ah ! quand ils rentreront, fiers, dans la Ville aimée,
Sous l'Arc géant, dressé pour une Grande Armée,
Le peuple de Paris, acclamant ses soldats,
Mélera vos noms clairs aux rumeurs des combats,
Et vous retentirez à jamais dans l'Histoire,
Pauvres hameaux changés en un cri de victoire !
Et la Flandre tragique : aux moulins fracassés,
La Flandre où retentit le râle des blessés
Comme un clairon d'angoisse étouffé sous les brumes,
La Flandre en robe noire, et qui souffre, et qui fume
De tous ses toits écroulés sur des charniers humains,
La Flandre veuve ira sur vous joindre les mains,
O soldats de Mouchy, de Gomécourt, de Berles !
Et quand notre drapeau, sur qui l'aube déferle,
Frémira du grand vol de votre âme en ses plis,
O morts ! nous revivrons les exploits accomplis,
Et vos noms immortels chanteront dans nos veillées,
Coloniaux ! Vengeurs des marsouins de Bazeilles !

R. Christian-Frogé.

CITATIONS à l'ordre du jour

Brezet, général de brigade, commandant une brigade d'infanterie :

« Commanda la brigade avec une grande distinction et une activité remarquables. Tous les jours en première ligne, encourageant par son exemple, a su faire des deux régiments de sa brigade des unités de tout premier ordre. S'est particulièrement distingué pendant les combats du 11 au 20 mai, au cours desquels il s'est emparé d'un plateau, après avoir enlevé de vive force une position voisine. Y a maintenu ses positions malgré un bombardement très violent et continu et de nombreuses contre-attaques. »

Jeske, capitaine russe au 149^e régiment d'infanterie :

« Le 9 mai 1915, avec trois sections de sa compagnie s'est emparé brillamment d'une sape allemande et, à trois reprises successives, a tenu tête à trois contre-attaques de l'ennemi en donnant à sa compagnie le plus bel exemple du mépris du danger. Officier russe d'une bravoure extrême ayant été fait chevalier de la Légion d'honneur et obtenu une citation depuis le début de la campagne. »

Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau de la Légion d'honneur :

Pour commandeur :

M. Masnou, général de division à titre temporaire, commandant une division du corps expéditionnaire :

« Depuis le début des opérations dans la presqu'île de Gallipoli, le général Masnou fait preuve chaque jour des plus hautes qualités de chef militaire. Très grièvement blessé à la tête et à la jambe lors de l'engagement du 12 juillet. »

Officiers. — Le lieutenant-colonel Baudrand, du 133^e d'infanterie.

Les chefs de bataillon Moulet, du 23^e d'infanterie ; Meulld-Desjardins, du 6^e bataillon de chasseurs ; Amestoy, du 296^e d'infanterie ; Lafitte, du 205^e d'infanterie ; Burkhard, du 52^e d'infanterie.

Le capitaine Lafleur, du 307^e d'infanterie.

Chevaliers. — Les chefs de bataillon Barbassat, du 37^e colonial ; Grosjean, du 42^e d'infanterie.

Les capitaines Manhès, du 7^e bataillon de chasseurs ; Salesses, du 22^e bataillon de chasseurs ; Berbain, du 23^e d'infanterie ; Régud, du 13^e chasseurs alpins ; Doyen, du 11^e bataillon de chasseurs ; de Beylié, du 37^e d'artillerie ; Durupt, du 42^e d'infanterie ; Nusillard, du 46^e d'infanterie ; Muller, du 26^e d'infanterie ; Vétillard, du 69^e d'infanterie ; Châtel, du 6^e d'artillerie ; Ruffié, du 83^e d'infanterie ; Caron, du 18^e territorial d'infanterie ; Gossel, du 41^e d'infanterie coloniale ; Cazeaux, du 75^e d'infanterie ; Monnet, du 52^e d'infanterie ; Félix, du 41^e d'infanterie ; Swaton, du 30^e d'infanterie ; Tricot, réserve, du 37^e d'infanterie coloniale ; Guizard, des garibaldiens.

Les lieutenants Hamon, du 7^e tirailleurs ; Noël, réserve, du 223^e d'infanterie ; Vignat, réserve, du 22^e bataillon de chasseurs ; Vachon-France, du 13^e bataillon de chasseurs alpins ; Pernet, réserve, du 152^e d'infanterie ; Kieffer, du 19^e bataillon de chasseurs ; Cardaire, du 296^e d'infanterie ; Jausas, du 37^e d'infanterie ; Denoyelle, du 69^e d'infanterie ; Gray, du 32^e d'infanterie ; Alliot, du 137^e d'infanterie ; Vigouroux, réserve, observateur à l'escadrille 6. 28 ; Romans, du 14^e chasseurs à cheval.

Les sous-lieutenants Remilleux, réserve, du 223^e d'infanterie ; Vincent, du 56^e d'artillerie ; Mélias, réserve, du 8^e hussards ; Semelaigne, du 8^e bataillon de chasseurs ; Demars, du 2^e d'infanterie coloniale ; Jossel, réserve, du 19^e bataillon de chasseurs ; Cabanis, du 75^e d'infanterie ; Dumas, du 43^e d'infanterie coloniale ; Stiévenard, du 327^e d'infanterie ; Perrin, pilote à l'escadrille M. F. 8 ; Thorel, réserve, du 3^e génie ; Bris, du 1^{er} zouaves ; Pinelli, du 7^e zouaves ; Rességuier, du 81^e d'infanterie.

LE REGLEMENT DES REQUISITIONS effectuées en 1914

Malgré les avis pressants adressés au public, un grand nombre de personnes ayant été l'objet de réquisitions militaires au cours de l'année 1914 ont négligé de faire parvenir à l'administration les pièces justificatives, et par conséquent le règlement n'a pu encore être effectué.

L'exercice 1914 devant être clos, en ce qui concerne l'ordonnement, le 31 juillet, les personnes qui n'ont pas encore demandé le règlement de leurs réquisitions doivent donc se hâter de le faire, de façon à éviter de longs retards uniquement imputables à leur négligence.

La situation navale

Dans la Baltique. En Méditerranée. La guerre de sous-marins et la note américaine.

Ce n'est qu'assez récemment que l'on a en confirmation sûre de la destruction du cuirassé allemand *Pommern* par un sous-marin anglais dans la Baltique, survenue le 2 juillet. Cet événement offre un double intérêt : il montre que les Allemands n'exercent pas sans contestation la maîtrise de la Baltique et affirme la valeur des sous-marins anglais qui se sont déjà signalés dans la mer de Marmara. De ce que les Alliés ne torpillent pas de navires de commerce il ne faut pas en conclure que leurs sous-marins sont inefficaces. Il faut seulement qu'ils aient en face d'eux un objectif militaire.

L'infiltration dans la Baltique d'éléments anglais susceptibles de renforcer la flotte russe a une certaine importance au point de vue du resserrement du blocus qui progresserait beaucoup en efficacité le jour où il serait possible de couper les communications de la Suède avec les ports allemands. C'est devant cette menace que des rumeurs belliqueuses se sont élevées en Suède. La situation évolue donc, lentement, vers le blocus de ces pays, que nous pouvons appeler les dépendances allemandes et dont les apparences de neutralité masquent mal la complicité ou tout au moins l'obéissance. Tout changement de nature à éclaircir cette situation sera au profit des Alliés.

Le contact entre les forces allemandes et russes dans la Baltique a paru s'amorcer par des engagements de détail, mais ni d'un côté ni de l'autre on n'a paru rechercher la bataille. La faculté que possède l'Allemagne d'opérer une brusque concentration navale vers la Russie impose à l'escadre de nos alliés une prudence conforme à leur patience. Et, d'autre part, l'amirauté allemande hésite à aventurer ses grandes unités dans des eaux étroites, minées, exposées à l'action des torpilleurs et sous-marins adverses.

Dans l'Adriatique, le contact des Italiens perd de son mordant depuis la perte du *Garibaldi*. Il a atteint la limite au delà de laquelle il faudrait risquer beaucoup pour obtenir peu. La vigueur avec laquelle la marine italienne a poussé jusqu'à cette limite témoignage de la vitalité de l'institution navale, et est faite pour donner entière confiance dans l'avenir de la lutte adriatique dont nos navires semblent momentanément éloignés.

L'action navale aux Dardanelles a beaucoup perdu de son intérêt depuis que la lutte sur terre a pris les grandes proportions que l'on sait. Tout y est évidemment subordonné. Nous aimerions apprendre que nos sous-marins coopèrent aux brillantes opérations de détail faites par les sous-marins anglais dans la mer de Marmara, et c'est une satisfaction morale que nous aurons sans doute bientôt.

Les sous-marins allemands, sur le théâtre septentrional, semblent se recueillir. Les résultats infâmes et infimes de la guerre ignoble ils font depuis le 18 février pour sans doute inspiré l'idée d'essayer avec eux une stratégie différente. Quelle sera-t-elle ? L'intensité de la production des chantiers allemands en sous-marins a dû réparer les lourdes pertes subies. Tout pronostic serait hasardeux.

Il est difficile de prévoir encore la portée exacte de la note américaine dont les termes sont précis. Mais des paroles aux actes il y a loin. Les Allemands iront jusqu'à l'extrême limite de ce que permet cette interminable discussion qui, tant qu'elle restera platonique, comportera beaucoup d'incertitudes. Sur ces incertitudes mêmes s'amorceront de nouveaux ergotages. C'est le maquis diplomatique. On n'en sort qu'à coups de canon, et ni les Etats-Unis ni l'Allemagne n'ont le désir d'en sortir de cette manière. Tout fait prévoir qu'ils s'attarderont longuement. Comptons beaucoup plus pour réprimer la piraterie allemande sur les procédés militaires des Alliés que sur la menace d'une rupture des Etats-Unis avec l'Allemagne.

A. Larisson.

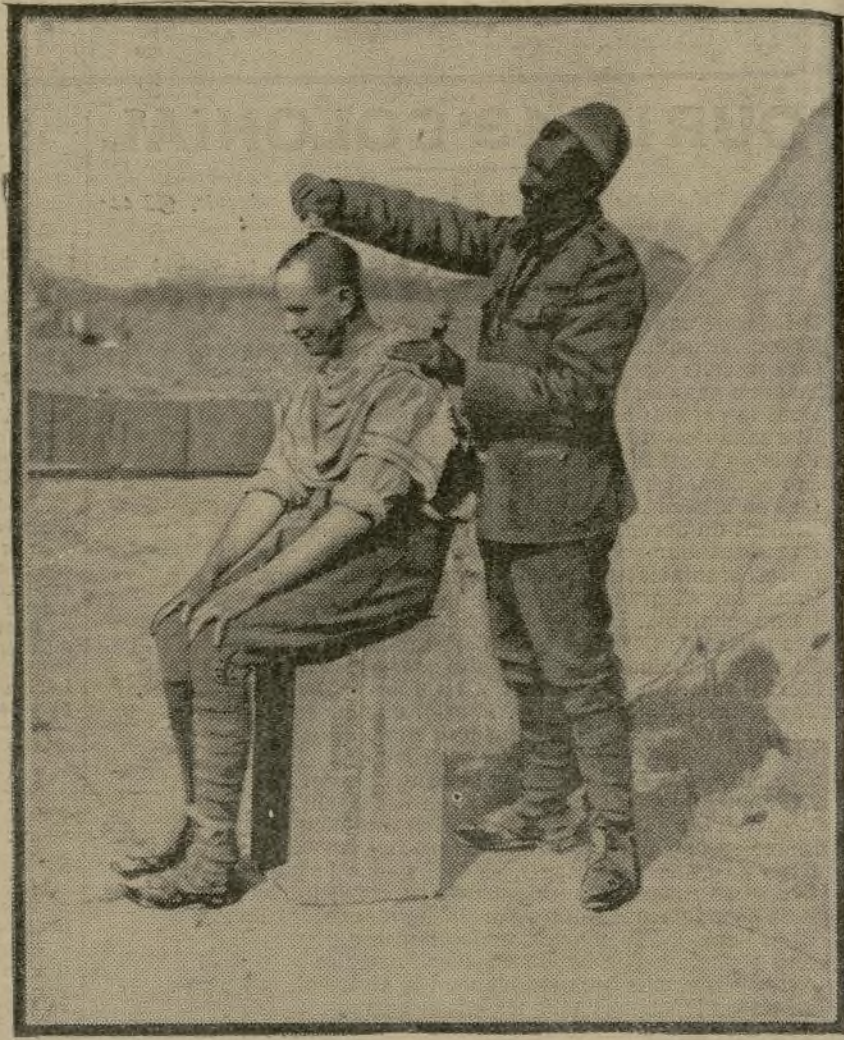
LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Au quartier général allemand



Guillaume II (1) et son frère, le prince Henri de Prusse (2), ont déjeuné au quartier général d'une de leurs armées. C'est l'heure de ce fameux café que l'on devait prendre à Paris au 3 septembre. Le *kellner* qui verse celui-là est aussi mélancolique que ceux qui vont le boire. Paris est loin, très loin. Il s'éloigne même un peu plus tous les jours.

La tondeuse du prisonnier turc



Les Anglais ne sont point terribles à l'égard de leurs prisonniers turcs. Ils les utilisent selon leurs aptitudes. Et les barbiers ne sont pas les moins recherchés pour leur habileté toute particulière à manier le rasoir. Pendant que le sultan Mohammed se « fait des cheveux » ses sujets captifs coupent ceux de leurs vainqueurs.

TRIBUNAUX

La succession Lantelme-Edwards. — M. Edwards s'était engagé à payer aux héritiers de la communauté Lantelme-Edwards, soit une somme de 700.000 francs, soit une rente de 24.000 francs.

En raison de cette créance, les héritiers avaient fait saisir les sommes dues par les administrations du théâtre Réjane, du Casino de Paris et du secteur de la Trinité, occupant des immeubles faisant partie de la succession ; puis ils demandaient à M. Pellegrin, administrateur provisoire, de vouloir bien leur verser une somme à fixer.

Sur cette demande vint se greffer une intervention de Mme Godebska, qui, avant Mlle Lantelme, fut unie par les liens du mariage à M. Edwards, et qui devait toucher une pension annuelle de 48.000 francs.

Dans ces conditions, M. le président Monnier, statuant en référé, a refusé de rien accorder aux héritiers, estimant que la liquidation de la succession n'était pas assez avancée pour permettre de connaître à peu près exactement l'actif et le passif.

Le délit du fusilier marin. — Il est rare de voir un fusilier marin comparaitre en conseil de guerre.

L'un de ces braves était cependant poursuivi hier devant le troisième conseil, pour outrages à un supérieur. Le 26 juin, à la caserne de la Pépinière, Jean-Pierre Richeux répondit au quartier-maître Rolland, qui lui faisait une observation : « Si jamais je te rencontre en ville, tu passeras un mauvais quart d'heure. »

M. le lieutenant Watinne, qui occupait le siège de commissaire du gouvernement, rendit hommage à l'inculpé, qui, s'il encourut quelques graves punitions, eut, à Dixmude, une si belle conduite au feu qu'on le choisit comme agent de liaison.

Après plaidoirie de M^e Plista, le fusilier Richeux a été condamné au minimum de la peine : un an de prison.

Une famille de faux monnayeurs. — Toute une famille de faux monnayeurs espagnols comparaissait hier devant la cour d'assises. Rosa Francisca Molla, Léon et Juan Ramon, ainsi que leurs femmes, Carmen Juan et Pedra Ramon, ont été arrêtés, le 8 avril dernier, pour émission de fausse monnaie, fabriquée à Barcelone. Lors de leur arrestation, on trouva sur eux pour 4.000 francs de bonne monnaie d'argent, bénéfice de 7.000 francs de fausses pièces. Après plaidoiries de M^e Henri Géraud, Lœvel, Fernand Picard, Doumère et Oscar Bloch, Carmen Juan et Pedra Ramon ont été acquittées ; Rosa Molla a été condamnée à six ans de réclusion ; Juan Ramon, à cinq ans de réclusion et 200 francs d'amende ; Léon Ramon, à six ans de travaux forcés et 500 francs d'amende.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Un prisonnier de treize ans. — LYON. — Dans le dernier train de grands blessés, arrivé ce matin, se trouvait un enfant de treize ans, Marcel Lemoine, que les Allemands avaient fait prisonnier à Badonviller et emmené en captivité le 19 février. Au cours d'un bombardement, cet enfant, qui se cachait dans une cave, fut blessé d'un éclat d'obus au côté gauche. On l'emmena à Stanwader, où il fut détenu dans un hôpital.

Brûlé vif. — VERDUN (Dép. partic.). — Pendant une courte absence de sa maman, le bébé des époux Presson, de Ligny-en-Barrois, trouvait des allumettes avec lesquelles il joua ; bientôt le bébé mitait le feu à son berceau et quand la mère entra elle arrachait l'enfant des flammes l'environnant. Tous les soins furent inutiles, car, peu de temps après, le bébé expirait.

Parisienne noyée. — NOTRE-DAME-DU-THIL (Dép. partic.). — On a découvert dans la rivière le Thérain le corps d'une jeune Parisienne, Rachel Daubigny, originaire de Beauvais, âgée de vingt-cinq ans, et demeurant à Paris, rue de la Charbonnerie, N° 7. Elle était arrivée la veille, dans sa famille, au Thil.

Mort d'un centenaire. — BOURGES. — A Charost (Cher) vient de s'éteindre doucement, le 27 juillet, à l'âge de cent deux ans, un vénérable vieillard, M. Louis Gaucher, qui était le doyen des fonctionnaires retraités des commissaires de police et des médaillés coloniaux de France.

Indigènes condamnés à mort. — ALGER. — Le conseil de guerre d'Alger a condamné à la peine de mort deux indigènes de Bou-Caid, près d'Orléansville, qui avaient, le 11 janvier dernier, assassiné le commerçant français Jean Brun, âgé de soixante-dix ans.

François-Joseph et les Polonais d'Autriche. — BERNE. — La Gazette de Cologne annonce de Vienne que l'empereur François-Joseph a mandé auprès de lui M. de Bilinski, afin de rassurer le parti polonais, qui avait été fort ému par la nomination du général von Colard comme gouverneur de Galicie. L'empereur François-Joseph a affirmé à M. de Bilinski qu'il ne s'agissait que d'une mesure isolée, exigée par les nécessités militaires et que les Polonais conserveraient leurs privilèges.

Les diamants non montés. — LONDRES. — La Gazette de Londres publie un ordre royal interdisant l'importation, dans le Royaume-Uni, des diamants non montés.

Nouveau don des médecins cubains. — NEW-YORK. — Les médecins cubains viennent d'envoyer au ministère de la guerre français un nouveau don destiné aux blessés. Il se compose de 90 cois, dont 7 barils de rhum, 16 sacs de sucre, 2 caisses d'effets, 60 caisses de coton et de gaze médicinale, 5 caisses de tabac haché.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster est attendue à Aix-les-Bains.

MARIAGES

— Le 21 juillet, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Marguerite Vuillaume, fille de l'industriel, président de la Société des anciens élèves des Ecoles nationales d'arts et métiers, officier de la Légion d'honneur, avec M. Jean Desauter, ingénieur des arts et manufactures, sous-lieutenant au 2^e d'artillerie, fils de l'industriel, maire de Noyers (Meuse), chevalier de la Légion d'honneur.

En l'église Saint-Martin a été béni, à Périgueux, dans l'intimité, le mariage de Mlle Henriette Cros avec M. Jean Durand de Ramefort, attaché à la Banque de France.

NAISSANCES

— Mme Fernand Saint-Raymond a mis au monde, le 27 juillet, une fille qui a reçu le prénom d'Alice.

— Mme Aymard Dartignave, dont le mari est sur le front, a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Guy.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Félix Voisin, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de cassation, vice-président honoraire du conseil de surveillance de l'Assistance publique, ancien préfet de police, ancien membre de l'Assemblée nationale, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 11 bis, rue de Milan, avant-hier.

Du comte Paul de Garnier des Garets, décédé à Brides-les-Bains, âgé de cinquante ans, père du vicomte Jean des Garets, maréchal des logis au 4^e d'artillerie, et de M. Laurent des Garets, engagé volontaire au 54^e d'artillerie.

Du comte Gaston de La Rochefoucauld, ancien diplomate, décédé, à Biarritz, âgé de quatre-vingt-un ans.

De Mme Ferrer y Picabia, femme de l'ancien ministre plénipotentiaire de Cuba à Paris, décédée à Royat, mère de la vicomtesse de Montangon.

De Mme André Daudier, née Hedde, décédée à Orléans, à quarante-deux ans ; son mari, capitaine, et ses deux fils sont au front dans l'artillerie.

De M. Edmond Baudson, ingénieur des travaux publics de l'Indochine, en retraite, mort à Saint-Loup-sur-Semouse.

De M. Henri de La Taillé, inspecteur principal honoraire de la Compagnie d'Orléans, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Joinville, à quatre-vingt-quatorze ans.

De M. Théodore Chevreau.

Changements d'Adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Quand on est fatigué

Qui dit surmenage, dit nécessairement intoxication, la fatigue sous toutes ses formes se soldant toujours par une production de poisons organiques qui se déversent et s'accumulent dans le torrent circulatoire.

Par le fait, que vous soyez éreinté à la chasse, au bal, à fendre du bois, ou tout au contraire à travailler de « tête », comme l'on dit, à faire des chiffres ou des vers, à compiler des dossiers, à préparer un examen, les symptômes et les sensations sont les mêmes (courbatures, accablement, fièvre, malaise, bouche amère, urines chargées, langue sale, etc. — comme si vous inaugureriez une maladie.

Le surmenage suppose toujours une flambée, des surexcitations, une forte dépense de forces, partant une perte de substance, une dégradation des tissus, dont le résultat obligatoire est un excès de cendres, suies, déchets, *excreta* : voilà le sang empoisonné.

La seule différence, à cet égard, entre le surmenage physique et le surmenage intellectuel, c'est que, dans le premier cas, l'on brûle de la pulpe musculaire et, dans le second, de la substance nerveuse.

C'est également le cas du surmenage moral, consécutif aux émotions violentes, aux orages de la passion, aux grands chagrins, même à l'abus des plaisirs.

Tout le monde sait que la viande du gibier forcé est immanquable parce qu'elle est saturée de ces poisons qu'on pourrait appeler « l'essence de fatigue ».

Il en est de même de la viande des bêtes qui ont beaucoup souffert avant de mourir, des bêtes torturées, par exemple, et aussi de celle des animaux tués — tous les chasseurs de cerfs et de chevreuils vous le diront — pendant la saison des amours.

Inutile d'ajouter que, comme il n'y a pas deux physiologies, l'homme loge à la même enseigne, à ceci près que, sauf de rares exceptions, sa chair ne se mange pas.

Quel que soit le genre, quelle qu'ait été la cause de la fatigue subie, fût-elle même une de ces fatigues que les voluptueux qualifient volontiers d'exquises, elle aboutit à un empoisonnement du sang.

Il n'y a qu'un remède, c'est de changer de sang, je veux dire de se refaire du sang neuf, frais et pur.

Nul n'ignore aujourd'hui que rien n'est plus facile, puisque nous avons le Globéol, qui n'est autre chose que de la quintessence de sang vivant, complet et parfait, meilleur même, à un certain point de vue, que nature, puisqu'il a été préalablement l'objet d'une sélection judicieuse.

Une cure de Globéol équivaut, en fin de compte, à une cure de grand air et de repos (également recommandée pour la rénovation du sang appauvri ou vicié), avec cet avantage qu'on le fait chez soi, sans quitter ses affaires.

Le Globéol est à la fatigue (quelle qu'elle soit) ce que l'Urodonal est au rhumatisme, le Pagéol à l'avarie, la Filudine à la fièvre.

Le Globéol est donc le tonique par excellence, le fortifiant, le régénérateur sans rival du sang, et par conséquent de l'organisme tout entier. Il doit être pris par tous chaque jour, partout, mais surtout dans nos pays où la chaleur anémie si vite les constitutions les plus robustes.

Il a fait l'objet d'une communication retentissante à l'Académie de médecine où il est présenté par le docteur Noé, ancien chef de laboratoire de la Faculté de médecine de Paris. Préparé suivant des procédés spéciaux dans ces merveilleux et immenses laboratoires de l'Urodonal (qui couvrent 6.000 mètres carrés), le Globéol présente toutes les garanties scientifiques. Aussi a-t-il été approuvé par les conseils supérieurs d'hygiène de tous les pays, et il est en vente dans le monde entier.

Docteur BLÉNARD.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon (8 pilules avant le repas de midi), franco 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs. Etranger, franco 7 et 26 francs.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : de Merlis, de l'infanterie, tué en donnant l'assaut à la tête de son bataillon ; Charette, de l'infanterie, fils du général Charette, tombé le 30 juin.

Les capitaines : René Chaumette, tué d'une balle au front aux Dardanelles, le 20 juillet, frère du capitaine Charles Chaumette, tombé en décembre ; tous deux fils du lieutenant-colonel Chaumette, chef d'état-major de la 9^e division ; Paul-Félix Chevreton, de l'infanterie, architecte départemental de la Meuse, à Verdun, tué devant Loos.

Les lieutenants : Matray, mort des suites de ses blessures au Tréport, âgé de vingt-sept ans, cité à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'honneur, fils du directeur de la Banque de France à Nancy ; Roca de La Roncière, blessé le 13 octobre, mort le 6 juillet des suites de ses blessures, proposé pour la Légion d'honneur ; Pierre Baillet, de l'artillerie, mort des suites de ses blessures à Lyon, le 10 juillet, cité deux fois à l'ordre de l'armée ; Charles Mansuy, de l'infanterie ; Raulin, de l'infanterie de réserve.

Le médecin-major de réserve Emile Parisot, tombé à Aix-Noulette.

Les sous-lieutenants : Georges Bouché, du 3^e territorial, fils de l'ancien banquier auxerrois, beau-frère de M. Jean Loequin, député de la Nièvre, tombé glorieusement aux Dardanelles le 22 juin ; Léonce O'Mahony, de l'infanterie, fils du comte O'Mahony, blessé aux Dardanelles, mort des suites de ses blessures dans un hôpital d'Alexandrie.

Les sergents : Th. Fert, commandant une section, tombé à Souchez le 18 juin ; Marcel Rouchez, de l'infanterie, tombé à Souchez le 7 juillet ; Henri Veau de Lanouelle, rédacteur au ministère de l'Instruction publique, tombé le 30 juin au bois Le Frétre, âgé de trente ans.

Jean Lejeune, engagé volontaire, rédacteur au Journal, tué par un éclat d'obus, âgé de trente ans.

Jules Vanderbeck, du 3^e d'infanterie, tombé le 10 mars, à Zonnebeke, à l'âge de trente-deux ans.

Louis Sevenet, de l'infanterie, tué le 20 juin dans une charge à la baïonnette.

Conférences

— A l'occasion de la fête nationale belge, Mlle Marie de Sardan a fait à la Ligue des Amis, sous la présidence de Mme la comtesse de Castelbajac, sa conférence sur S. M. la reine des Belges.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Demain samedi 31 juillet, en soirée, à 8 heures très précises, le *Passant* (Mme Madeleine Roch, Yvonne Ducos) ; la *Nuit d'octobre* (M. Mounet-Sully, Mme Bartet) ; la *Princesse Georges* (MM. Leitner, Henry Mayer, George Grand, Lafon, André Polack, Fresnay, Barral, Mmes Piérat, Maille, Gabrielle Robinne, Berthe Novy, Suzanne Devoyod, Andrée de Chauveron, Simone Damaury, M. Chazal).

Dimanche 1^{er} août, matinée à 1 h. 1/2, la *Princesse Georges*, le *Genève de M. Poirier*. — Clôture. Réouverture le 1^{er} septembre.

A Marigny. — Le succès de *Ça va ! ça va !* suggère à la direction de Marigny une excellente idée : désormais, chaque quinzaine, ce brillant music-hall nous donnera une revue nouvelle, à la fois comme sujets, comme auteurs et comme interprètes. Mais la partie attractions continuera d'être entièrement changée tous les vendredis. Donc, ce soir, nouveau programme d'attractions et *Ça va ! ça va !* jusqu'à jeudi.

Aux écrivains tués ou blessés. — Dimanche, à 3 heures, une matinée consacrée aux écrivains tués ou blessés pendant cette première année de guerre aura lieu à la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, à Passy, sous le patronage du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. Des poètes, revenus du front, diront leurs vers et ceux de leurs amis. Ils seront secondés par des artistes des principaux théâtres. Des écrivains non-combattants prononceront l'éloge de leurs confrères morts au champ d'honneur.

Au Théâtre François-Coppée. — Demain, à 8 h. 1/4, répétition générale de *les Bras qui s'ouvrent*, trois actes de M. Pierre de La Batut ; *l'Huile sur le feu*, un acte de M. André Birabeau. Avant le spectacle, causerie, avec auditions, de M. Marcel Hervieu. Dimanche 1^{er} août, à 2 heures, première représentation.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, boulevard des Italiens). — Tous jours sans rival pour l'actualité. Le programme comprend : *Nos soldats à l'embouchure de l'Yser* et *Devant Metz*, vues prises sur le front ; *les Petits Héros d'Alsace* ; *Par le travail comme par les armes*, film documentaire ; *les Titans de la montagne*, alpins italiens ; *Fatty au Théâtre*, comique ; *Nouveautés-Journal*, Grand orchestre. Représentations permanentes tous les jours, de 2 heures à 11 heures.

Omnia-Pathe (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés). — Grand succès pour *On demande une nourrice*, avec Germaine Polin, Paul Ardot, et pour *Rigadin*, prix de beauté, films de guerre : *Nos soldats sur l'Yser* et *Devant Metz*. Projection sans pareille. Trois heures de spectacle, 2 heures à 11 heures.

TIVOLI-CINEMA. — La renommée de Tivoli-Cinéma n'est plus à faire ; on y trouve toujours un spectacle de choix avec une savante adaptation musicale : *Devant Metz*, *Nos soldats à l'embouchure de l'Yser*, vues prises sur le front ; *le Calvaire*, grand drame patriotique ; *Rigadin*, prix de beauté, Prince comique ; *le Guet-à-pens*, scène dramatique ; *Une Alliance avantageuse*, comédie ; *le Collectionneur enragé*, comique ; *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

VENDREDI 30 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45. *Dans le village de...*, pièce de J. Lineraux. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Cœur sur la main*, les *Morts étranges d'Albany*, *Son pied quelque part*, le *Pharmacien*.
Marigny. — Tous les soirs, *Ça va ! ça va !* spirituelle revue, fait le maximum ; gros succès.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir., samedi soir.), la *Polka de madame Vanderbeek*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

On demande des marraines pour les prisonniers français

Parmi nos braves soldats prisonniers en Allemagne, il en est un certain nombre qui ne peuvent être secourus par leur famille restée dans les régions envahies par l'ennemi et dont la souffrance est d'autant plus grande qu'ils sont chaque jour témoins de la joie de leurs camarades recevant quelques colis de vivres et des lettres d'encouragement envoyés de France par des êtres qui leur sont chers.

Un officier du corps sanitaire, rentré en France avec un convoi de nos glorieux mutilés, vit au camp de Friedrichsfeld plusieurs de ces malheureux pleurer en silence en songeant à leur isolement. Justement ému, cet officier eut l'excellente idée de dresser une liste de ces prisonniers nécessiteux — dont quelques-uns ont passé la quarantaine — qui lui exprimèrent leur ardent désir d'avoir chacun une bonne marraine en France. Cette liste fut remise à l'Union Franco-Belge, 3, boulevard International, à Calais.

Nous sommes persuadés qu'il nous suffit de signaler le fait à nos vaillantes Françaises qui dirigent leur pensée vers ceux qui souffrent pour que le vœu de nos chers soldats soit exaucé à bref délai. Nous engageons donc celles d'entre elles pouvant adopter un prisonnier nécessaire à en faire part à M. A. Robbe, directeur de l'Union Franco-Belge, 3, boulevard International, à Calais.

Communiqués

Hier, au Vestiaire de l'Orphelinat des Arts, on a eu une surprise charmante : la visite de Mme Poincaré, qui est venue féliciter toutes ces vaillantes travailleuses de la patrie. Mme Polipot lui a remis, au nom de toutes, deux cents vêtements pour ses chers petits Meusiens, qui souffrent en ce moment et qui ont tant besoin de tous les secours français.

Le dimanche 1^{er} et le lundi 2 août aura lieu, 10, rue La-Boétie, la première exposition des ornements que les adhérentes de la Ligue Internationale destinent aux paroisses de Belgique. Le public sera admis à la visiter les deux jours d'ouverture, de 2 heures à 5 heures du soir.

La guerre empêche cette année de conduire à Lourdes, comme de coutume, des malades et de former des trains spéciaux de pèlerins. Cependant, nous apprenons que l'Association de Notre-Dame de Salut a décidé d'envoyer à Lourdes une délégation du Pèlerinage National. Des cérémonies spéciales et solennelles auront lieu les 19, 20, 21 et 22 août.

Salle des Fêtes des Sociétés Savantes, 3, rue Danton. Quatre matinées : dimanche 1^{er} août, mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8, au profit de nos blessés. Création, à Paris, de *l'Espion patriote*, pièce dramatique et patriotique en quatre actes de G. de Tournon.

La Bourse de Paris

DU 29 JUILLET 1915

Séance aussi calme que possible durant laquelle les cours enregistrés la veille ont été à peu près partout maintenus. Le Rio, toutefois, se tasse légèrement. Par contre, quelques progrès sont à noter dans le groupe de nos grands Chemins.

Le 3 0/0 perpétuel se tient toujours à 60, le 3 1/3 0/0 à 91,60. Parmi les fonds étrangers, nous laissons le Russe 1906 à 87,75, le 1909 à 77, le 1914 à 84,65.

L'animation fait totalement défaut sur les titres des établissements de crédit. On cote 4.475 sur la Banque de France, 1.006 sur le Lyonnais, 530 sur l'Union Parisienne.

Du côté de nos grands Chemins, l'Orléans passe de 1.175 à 1.188, l'Ouest de 704 à 715, l'Est de 755 à 765 ; P.-L.-M. 1.025, Nord 1.215.

Aux valeurs diverses, le Rio se tasse de 1.515 à 1.505 ; Suez sans changement à 3.990.

En banque, on a coté aujourd'hui 1.053 sur la Toula et 403 sur la Maltzoff ; Bakou inchangée.

Léger tassement de la De Beers à 270,50.

"Academia"

9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly : championnat, suite des épreuves. — 9 h. 30, NATATION, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction : Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias et Mlle Pezet. A 10 h. 30, épreuve du critérium d'athlétisme (40 m.). Ne peuvent y participer que les concurrents du critérium : Mlle Hallot, Mlle Mouquin, Mlle Pellissier, Mlle Lemaire, Mlle Ollivier et Mlle J. et Suz. Liebard. Les autres adhérentes pourront y assister. — 16 heures, PISCINE HEBERT, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Ollivier. — 20 h. 30, COURS DE BIOLOGIE, 9, rue Foyatier, Professeur : M. Legrand. — 16 heures, INSTITUT DU Dr BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire.

Critérium d'athlétisme. — Dimanche prochain se disputent les deux dernières épreuves du critérium d'athlétisme : le lancer et le grimper. Le classement se fera par l'addition des places obtenues dans chacune des cinq épreuves. La gagnante sera celle qui aura obtenu le total le plus faible. Le critérium comporte trois prix.

Pour tous renseignements concernant « Academia », s'adresser à M. de Lafreté, 88, Champs-Élysées.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le sacre de Mgr Le Senne. — Quoique les bulles pontificales ne soient pas encore arrivées, tout laisse prévoir que le sacre de Mgr Le Senne, le nouvel évêque de Beauvais, aura lieu le 10 août. Il se fera dans la basilique de Sainte-Anne d'Auray et l'évêque de Vannes sera le prélat consécrateur.

Mgr Le Senne a choisi comme devise : « In verbo tuo laxabo rete. » (Sur la foi de ta parole, je jeterai le filet.)

Ses armes sont essentiellement parlantes. Sur le fond, en chef, les hermines de Bretagne, et, sous un ciel bleu, une barque de pêche traînant en pleine mer son filet et portant sur sa voile blanche les initiales de trois évêchés : Beauvais, Noyon et Senlis.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Eugénie (S.O.).

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LES CÉLÈBRES
VERRES
ISOMÉTROPE

VOIR PLUS CLAIR
PLUS NET
SANS FATIGUE

FISCHER

12, B^{is} DES CAPUCINES

Réparations immédiates

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuillet illustré
LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"
dont nous terminons aujourd'hui la publication.
Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 10 ;
par poste : 0 fr. 15

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS

M^{me} EUGÉNIE BUFFETM^{lle} JEANNE PROVOST
et quelques-uns de ses auditeursM^{lle} JEANNE PROVOST

LA CHANSON ET LA POESIE CHEZ LES BLESSÉS

Une pléiade d'artistes, sous la direction d'Eugénie Buffet, a redonné vie à une œuvre généreuse : celle de la « Chanson aux Blessés ». Dans un certain nombre d'hôpitaux, sur divers points du territoire, la compagnie s'est rendue pour dire des vers et des couplets. Mme Eugénie Buffet, Mlle Jeanne Provost, de la Comédie-Française ; Mlle Anna Held, humoriste anglaise ; Mlle Blanche Dauray, des Variétés ; M. R. D'avin, du Palais-Royal ; M. René du Buxeuil, compositeur aveugle ; M. J. Deyrmon, chansonnier ; Mlle Cléry, pianiste, ont partout rencontré le plus touchant succès.



GRENADES ALLEMANDES

appelées « tortues », munies de quatre percuteurs avec tige de sûreté et amorce fulminante. Elles n'explosent pas toujours, et c'est une de leurs plus grandes qualités.



LE BRIGADIER VAUGHAN

qui, le 23 juillet, à l'hôpital auxiliaire de Nancy, a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme pour actes d'héroïsme.



LA REINE D'ITALIE AUX AMBULANCES

Dans les jardins du Palazzo Margherita, résidence royale transformée en infirmerie, la reine mère d'Italie, lorsqu'elle est à Rome, va chaque jour visiter les blessés.



— Mon député ! je n'ai plus qu'à m'en retourner chez moi, puisque vous êtes chargé de me représenter.

(Barn.)



LA GUERRE A L'ALCOOL

D'un seul coup de balai, le gouverneur de Paris vient de remporter la victoire de la Seine.

(Brod.)



LE TELEPHONE

— Vous voyez, je l'ai fait faire dans le même style ; comme ça, on peut croire qu'il est de l'époque.

(Léo Lechevallier.)